



UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES
Département de science politique

Mémoire de Master

La place de l'ostalgie chez les supporters ultras en ex-République démocratique allemande

présenté par

DUEZ Julien (000356527)

Sous la direction du Professeur Jean-Michel DE WAELE

Assesseur : Professeur Frédéric LOUAULT

En vue de l'obtention du grade de
Master en études européennes

Année académique 2015-2016

Résumé

Un quart de siècle après la réunification du pays, on constate encore la persistance de deux identités au sein de la population allemande : l'une de l'Ouest, l'autre de l'Est, dont les frontières géographiques épousent celles de l'ancienne RDA. Cette dichotomie est au fondement du phénomène de l'ostalgie, qui désigne la perception positive qu'un individu a de l'ex-République démocratique allemande.

L'objectif de ce travail, partagé entre une étude approfondie de la littérature existante relative à ce phénomène et une enquête de terrain d'un mois, est d'étudier la place de l'ostalgie au sein des groupes de supporters ultras situés dans la partie orientale de l'Allemagne, afin de montrer, dans le cadre du football moderne, dans quelle mesure la génération qui les compose, majoritairement née après la Réunification, peut-être nostalgique d'une époque qu'elle n'a pas connue.

Abstract

A quarter of century after the State's reunification, one still notices the obstinacy of two identities within the German population: a Western one and an Eastern one, of which the frontiers correspond to those of the former GDR. This dichotomy lies at the foundation of the *Ostalgie* phenomenon, which means the positive perception an individual has towards the ex-German Democratic Republic.

This work, constituted of in-depth study of the existing literature and a one-month field work, aims to study the place of the *Ostalgie* within the East-German ultra groups in order to show, within the framework of modern football, in which way the so-called "German reunification generation" tends to be nostalgic of an era it did not live in.

Zusammenfassung

Ein Vierteljahrhundert nach der Wende stellt man noch immer die Existenz von zwei Identitäten innerhalb der deutschen Bevölkerung fest: eine, die im Westen liegt, die andere die im Osten und deren geographischen Grenzen mit der ehemaligen deutsch-deutschen Grenze korrespondieren. Diese Dichotomie gilt als Grund des Phänomens der Ostalgie, welches die positive Wahrnehmung der DDR, die ein Individuum oder eine gesellschaftliche Gruppe hat, bezeichnet.

Das Ziel dieser Masterarbeit, welche zwischen einem gründlichen Studium der bestehenden Literatur und einer Feldstudie eines Monats geteilt ist, ist es, den Platz der Ostalgie innerhalb ostdeutscher Ultragruppierungen zu studieren. Es soll aufgezeigt werden, in welchem Maß die sogenannte Generation Deutsche Einheit, im Rahmen des modernen Fußballs, zu einer Periode, die sie persönlich nicht erlebt haben, Nostalgie lebt und praktiziert.

Remerciements :

Pour son intérêt, manifesté dès la naissance de ce projet, mon promoteur, Jean-Michel De Waele.

Pour avoir transformé mon voyage de terrain en une formidable expérience humaine, toutes les personnes qui m'ont accueilli chez elles à Berlin, Magdebourg, Leipzig, Rostock, Dresde, Aue, et Liebegast, à des fins d'hébergement ou d'entretien.

Pour avoir supporté mes visionnages répétés de matches de troisième division allemande dans le salon du Banning, mes colocataires et amis Christophe Verhaegen et Oscar Desjonqueres.

Pour avoir cru en mes recherches et m'avoir offert l'opportunité d'écrire mon premier article collectif en allemand, Alexander Schnarr et Christoph Wagner.

Pour son soutien sans faille et ses relectures professionnelles, ma Mutti, Patricia Duez.

Et enfin, tous ceux qui en font partie.

„Die jubeln in unserem Stadion. Das kotzt mich an! Das muss man erst mal verdauen. Mein Tor ist mir scheißegal. Wenn die Wessis in unserem Stadion jubeln, krieg ich das Kotzen“^Φ

Christopher Quiring, milieu de terrain du 1. FC Union Berlin, après la défaite de son équipe face au Hertha BSC, le 3 septembre 2012.

^Φ « Ils jubilent dans notre stade. Ça me fait vomir ! On va d'abord devoir digérer ça. Mon goal, je n'en ai rien à foutre. Quand les Wessis jubilent dans notre stade, ça me donne envie de gerber. » (Traduction personnelle)

Table des matières

Introduction	1
Chapitre 1 : rappels historiques.....	10
1. Structure et organisation du football en RDA	10
2. La règle du « 2+6 », clé de voûte de la réunification footballistique allemande.....	12
Chapitre 2 : l’ostalgie, phénomène de masse ou individuel ?.....	15
1. La persistance de deux peuples allemands	15
2. De quoi l’ostalgie est-elle le nom ?	19
3. Un sentiment en déclin	21
Chapitre 3 : le mouvement ultra dans le cadre du football allemand	23
1. Aux origines du mouvement	24
2. La place des ultras face aux autres publics du stade de football	25
3. Vers une forme hybride de supportérisme : les hooltras	28
4. Les <i>Fanprojekte</i> , un élément de réponse à la violence	29
5. Un mouvement pan-européen, porteur de spécificités nationales et régionales.....	31
Chapitre 4 : présentation de l’enquête de terrain	33
1. Remarques préliminaires	33
2. Liste des interlocuteurs choisis	34
3. Types d’entretiens effectués.....	36
4. Observations participantes	37
5. Forces et faiblesses de l’étude de terrain.....	37
Chapitre 5 : violence en tribune, une marque de fabrique allemande de l’Est ?	38
Chapitre 6 : opposition entre tradition et commerce dans le cadre actuel du football allemand	44
Chapitre 7 : à qui appartient le football ?.....	50
Conclusion.....	53
Bibliographie.....	I
<u>Annexe 1</u> : liste des abréviations et termes étrangers utilisés.....	VIII
<u>Annexe 2</u> : répartition géographique des clubs évoluant dans les trois divisions professionnelles allemandes, de la saison 2008-2009 à la saison 2015-2016	IX
<u>Annexe 3</u> : reproduction du modèle pyramidal des degrés de connotation politique de l’ostalgie	XVIII
<u>Annexe 4</u> : répartition des <i>Fanprojekte</i> en Allemagne	XIX
<u>Annexe 5</u> : fiches de suivi du mémoire de master	XX
<u>Annexe 6</u> : règlement sur le plagiat	XXII

Introduction

En Allemagne, le football jouit d'une popularité importante, attirant chaque week-end des foules passionnées, au stade ou devant leur téléviseur. L'engouement pour l'équipe supportée est tel que cette passion se vit également après la rencontre, en poursuivant durant la semaine les commentaires sur les résultats du week-end ou en discutant de l'actualité du club, de sorte que le football est vu comme « la chose secondaire la plus importante du monde¹ ». Au-delà de la nette domination du Bayern de Munich sur le reste de la compétition depuis plusieurs saisons, le niveau du championnat est relativement homogène et il est coutumier de dire que les Allemands tendent à supporter davantage l'équipe issue de leur ville, ou plus largement, de leur région², plutôt qu'un club obtenant les meilleurs résultats. Le club de football est donc un symbole pertinent pour représenter une zone géographique et ses habitants. Cependant, en observant une carte de l'Allemagne, on constate que ce n'est pas l'importance d'une ville en termes de population qui détermine la réussite de son équipe de football. À titre d'exemple, la commune de Sinsheim, située dans le Bade-Wurtemberg et qui abrite le club du TSG 1899 Hoffenheim, comptait, au 31 décembre 2014, 34 882 habitants. Lors de la saison 2015-2016, son équipe évolue en *Bundesliga*, la première division du football allemand, ce qu'elle fait, sans discontinuer depuis la saison 2008-2009. À l'inverse, la ville de Dresde, capitale du *Land* de Saxe, comptait à la même date 536 308 habitants. En 2015-2016, son équipe évolue, quant à elle, en *3. Liga*, le troisième échelon du football allemand.

Cet exemple n'est pas pris au hasard car il est caractéristique d'une fracture existant entre les équipes situées à l'Ouest de l'ancien rideau de fer et celles de l'ex-République démocratique allemande (RDA). En effet, depuis la saison 2009-2010, plus aucune équipe des « nouveaux *Länder*³ » n'est présente en *Bundesliga*, ce qui, au-delà d'un cruel manque de visibilité à l'échelle nationale comme internationale, pénalise le développement des équipes de l'est de l'Allemagne⁴, celles-ci ne bénéficiant pas, par exemple, des mêmes montants de revenus liés aux droits télévisuels versés par le diffuseur de la compétition, qui constituent une part importante du budget des équipes professionnelles. Pourtant, au-delà de ce handicap économique, les équipes

¹ JOHN Johannes, MELCHIOR Claus, SONNTAG Albrecht, "Au cœur de la société allemande : le football et la République fédérale", *Allemagne d'aujourd'hui*, 193, 2010, p. 75.

² Berliner Morgenpost, *Fußballkarte (BETA) Wo die Bundesliga-Klubs ihre Mitglieder haben*, [en ligne], <<http://interaktiv.morgenpost.de/beta-fussballkarte/#7/51.069/10.756>> (consulté le 5 avril 2016).

³ Cette expression (en allemand, *neue Bundesländer*) fait référence aux régions du territoire de la République démocratique allemande, intégrées à la République fédérale d'Allemagne lors de la réunification opérée le 3 octobre 1990.

⁴ PECOUT Adrien, A l'Est, le football allemand appelle à l'aide, *Le Monde*, 2013, [en ligne], <http://abonnes.lemonde.fr/sport/article/2013/09/12/a-l-est-le-foot-allemand-appelle-a-l-aide_3476710_3242.html>, (consulté le 11 octobre 2015).

professionnelles situées sur le territoire de l'ex-RDA possèdent un important vivier de supporters issus de la région, qui soutiennent leur club et se déplacent en nombre pour le voir jouer à domicile comme à l'extérieur, malgré l'aspect supposé peu attirant de la compétition au sein des divisions inférieures. La logique de supporter l'équipe de sa ville ou de sa région joue ainsi également à plein dans ces divisions-là, ce qui nous permet d'affirmer que les clubs de football en Allemagne, à travers la « géographie sentimentale⁵ » qu'ils représentent, font véritablement partie de l'identité locale et régionale des individus.

Or, depuis 1990, si la réunification des deux parties du pays jadis divisé est une réalité sur le plan politique, on constate la persistance d'un retard de la partie orientale de l'Allemagne dans de nombreux domaines, en comparaison avec les régions de l'ex-République fédérale d'Allemagne (RFA)⁶. Les écarts en matière d'emploi, d'éducation, mais concernant aussi des éléments plus étonnants, comme les destinations de vacances ou le nombre de clubs de football présents au plus haut niveau, sont autant d'indices de cette persistance de deux Allemagnes⁷. Les difficultés auxquelles fait face l'ex-RDA ont donné lieu à l'expression « citoyens de seconde classe⁸ », qui symbolise l'échec de l'intégration des populations originaires des nouveaux *Länder* au sein de l'Allemagne réunifiée. De ce sentiment est né le phénomène de l'ostalgie, contraction des termes *Ost* (en français, « Est ») et *Nostalgie*, qui désigne de manière simplifiée la nostalgie de l'Allemagne de l'Est. Ce terme nécessite d'être plus amplement développé, ce à quoi nous nous appliquerons *infra*.

Phénomène social rassembleur et maintes fois étudié, le football est devenu un sujet d'étude sérieux et peut être utilisé comme élément de réponse à de nombreuses questions d'ordre politique et sociétal⁹. Il permet également aux sociologues et anthropologues d'étudier au travers d'un prisme nouveau, le concept d'identité et la construction de cette dernière (individuelle comme collective), ainsi que le phénomène d'appartenance à un groupe, tel celui des ultras auquel nous allons nous intéresser ici. Il est utile de souligner la différence de mentalité qui a sévi, durant longtemps, dans les milieux universitaires français et allemand vis-à-vis des études menées sur le football et ses publics. Christian Bromberger, anthropologue à l'université de Provence, rapporte, par exemple, qu'au début de ses recherches en la matière dans les années

⁵ JOHN Johannes, MELCHIOR Claus, SONNTAG Albrecht, "Au cœur de la société allemande...", op cit., p. 76.

⁶ DAMM Theresa, GEYER Daniel, KREUTER Vera *et al.*, *So geht Einheit. Wie weit das einst geteilte Deutschland zusammengewachsen ist*, Berlin, Berlin-Institut für Bevölkerung und Entwicklung, 2015.

⁷ Ibid.

⁸ DPA, *Tiefensee – „Ostdeutsche fühlen sich zweitklassig“*, Die Welt, 2009, [en ligne], <<http://www.welt.de/politik/article3625669/Tiefensee-Ostdeutsche-fuehlen-sich-zweitklassig.html>>, (consulté le 19 avril 2016).

⁹ BROMBERGER Christian, "Football as a relevant subject for serious study: Looking back on personal experience", *Kick-Off Conference of the FREE Conference*, Angers, Football Research in an Enlarged Europe, 2012.

1980, le football n'était pas considéré comme un sujet « sérieux¹⁰ », bien qu'il ait permis d'expliquer quantité de faits sociaux par la suite, répondant ainsi au concept de « fait social total¹¹ », tel que développé par l'anthropologue français Marcel Mauss, en ce sens qu'il concerne « à peu près tous les éléments de la société¹² ». En Allemagne, la figure du professeur Günter A. Pilz, sociologue du sport à l'université de Hanovre, illustre indubitablement l'intérêt précoce pour le football des chercheurs allemands, dont les travaux ont débuté au milieu des années 1970¹³.

Dans le cadre du présent travail, il sera question d'étudier la place de l'ostalgie au sein de l'identité des ultras en ex-RDA. Il convient de préciser que les thématiques abordées au sein de ce mémoire proviennent d'un intérêt personnel à la fois pour le football, pour l'histoire de la RDA et pour la géopolitique de l'Allemagne contemporaine (c'est-à-dire, après la réunification du 3 novembre 1990). Un tel sujet a la particularité d'être transdisciplinaire. Il traite en effet de sociologie, et particulièrement de sociologie du sport, le fait de consacrer cette étude aux supporters ultras faisant d'ailleurs écho à la thèse d'Eric Wittersheim, maître de conférences à l'École des Hautes-Études en Sciences Sociales de Paris, sur la difficulté de ne pas « verser » dans le discours journalistique¹⁴, en référence à la phrase de l'anthropologue français Marc Augé, pour qui : « Il est temps que la sociologie du sport échappe à l'Équipe¹⁵. » Il traite également d'histoire, puisque cette étude s'intéresse pour une part à l'évolution des clubs de l'ex-RDA entre 1990, année de la réunification allemande et 2016. Enfin, il traite, sous certains aspects, d'anthropologie, à travers des observations participantes réalisées sur le terrain. Par ailleurs, il s'articule au sein de l'ancienne section « Histoire et cultures de l'Europe » de l'Institut d'Études Européennes, puisqu'il combine les thématiques évoquées au sein d'un État membre de l'Union européenne. Pour finir, c'est un sujet d'actualité, car la saison 2015-2016 présente la particularité d'accueillir un nombre record (neuf) de clubs ayant évolué en ex-RDA dans les trois divisions nationales et professionnelles du football allemand (en plus du RB Leipzig), ce qui est significatif d'une dynamique positive que cette étude contribuera à mettre en lumière. Notons déjà que la présence de huit clubs en *3. Liga* ayant évolué en *Oberliga*, nom de la première

¹⁰ Ibid.

¹¹ ROBIN Guillaume, "Le football allemand face aux défis croisés de la réunification, de l'Europe et de la mondialisation", *Allemagne d'aujourd'hui*, 193, 2010, p.69.

¹² WITTERSHEIM Éric, *Supporters du PSG, une enquête dans les tribunes populaires du Parc des Princes*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2014, p. 48.

¹³ BARTOLUCCI Paul, *Sociologie des supporters de football. La persistance du militantisme sportif en France, Allemagne et Italie*, Thèse de doctorat en sociologie, Université de Strasbourg, 2012, p. 67.

¹⁴ WITTERSHEIM Éric, *Supporters du PSG...*, op cit., p. 25.

¹⁵ Ibid.

division du championnat de RDA, a donné naissance aux expressions « *DDR Oberliga 2.0*¹⁶ », « *Bundesliga des Ostens*¹⁷ » (en français, « Bundesliga de l'Est ») ou encore « *Ost-Liga*¹⁸ » (en français, « ligue de l'Est ») employées pour marquer la présence de nombreux « *Ostderbys*¹⁹ » (en français, « derbys de l'Est ») ou « *Ost-Duellen*²⁰ » (en français, « duels de l'Est »), c'est-à-dire de matches opposant des équipes s'étant déjà affrontées du temps de la RDA.

Le choix de centrer cette étude sur l'ostalgie résulte d'une démarche mûrement réfléchie. En effet, l'état de l'art en matière de football et de supportérisme en ex-RDA fait la part belle à la présence de l'extrême droite en tribune et il nous a semblé pertinent d'aller au-delà de cette donnée déjà maintes fois développée pour nous focaliser sur un phénomène lié à un État disparu et propre à une région géographique englobant seize millions d'habitants. La question de recherche posée dans ce travail, « *Comment l'ostalgie se manifeste-t-elle chez les ultras des équipes de football sur le territoire de l'ex-RDA ?* », repose sur deux hypothèses. La première suppose qu'un quart de siècle après la Réunification, le football allemand est toujours divisé, tant au niveau des performances sportives de ses clubs qu'en termes de mentalité ultra. La seconde, que les ultras des équipes situées sur le territoire de l'ex-RDA sont identifiables par le caractère ostalgique de leurs actions. La pertinence de ces deux hypothèses nous est apparue à la lecture des différentes sources écrites consultées.

Néanmoins, le manque critique d'informations relatives au phénomène de l'ostalgie chez les ultras en ex-RDA nous a poussé, dans une démarche empirique, à entreprendre un travail de terrain d'une durée d'un mois. Étudier les groupes ultras de cette région de l'Allemagne sous le prisme de l'ostalgie ne pouvait en effet se résumer à une compilation de sources secondaires et nous reviendrons infra sur les détails de cette expérience qui a révélé une troisième hypothèse, selon laquelle les ultras des équipes situées sur le territoire de l'ex-RDA sont, au nom de la tradition et de leurs valeurs véhiculées, hermétiques au football moderne.

Maîtriser la langue allemande s'est avéré particulièrement utile pour étudier avec plus de proximité le terrain observé, bien que depuis quelques années, de nombreux articles académiques en français et en anglais s'intéressent au football allemand, notamment dans les revues *Soccer & Society* ou *Allemagne d'aujourd'hui*. La presse francophone n'est pas en reste

¹⁶ BERTRAM Marco, "25 Jahre nach der deutschen Einheit: die DDR-Oberliga 2.0", *Blickfang Ultra*, 38, 2016, p. 10.

¹⁷ DIECKMANN Christoph, *Die Bundesliga des Ostens*, Die Zeit, 2015, [en ligne], <<http://www.zeit.de/sport/2015-07/dritte-liga-fussball-osten>>, (consulté le 11 octobre 2015).

¹⁸ NIESSEN Benedikt, *Der Fussballosten – Ein einziges Risiko?*, Vice Magazine, 2015, [en ligne], <http://sports.vice.com/de_de/article/der-fuballostenein-einziges-risiko-271>, (consulté le 11 novembre 2015).

¹⁹ RINKE Thomas, *Die emotionalste 3. Liga aller Zeiten*, FuPa.net, 2015, [en ligne], <<http://www.fupa.net/berichte/die-emotionalste-3-liga-aller-zeiten-324548.html>>, (consulté le 3 mai 2016).

²⁰ BERTRAM Marco, "25 Jahre nach der deutschen Einheit...", op cit., p. 10.

et des journaux de qualité, tels que *So Foot* ou *Le Monde*, se sont déjà penchés sur le sujet. En Allemagne, on peut trouver une littérature abondante dans la presse spécialisée, tant grand public, dont l'hebdomadaire *Kicker* est le titre de référence, que spécialisée et nous citerons ici, à titre d'exemple, la revue *Transparent* qui s'intéresse au football d'un point de vue sociétal, culturel et politique. Néanmoins, dans des titres de la presse généraliste, tels *Die Zeit*, le football tient également une place de choix à travers des articles de fond consacrés à l'influence du football, en tant que phénomène de société, sur un public et sa région. L'importance de ce sport dans la société allemande a donné naissance à de nombreux ouvrages dits de « science populaire²¹ », écrits par des journalistes spécialisés qui se sont concentrés sur des thématiques spécifiques, telles la présence de l'extrême droite et de la violence en tribune, le mouvement ultra, l'argent du football, voire des monographies dédiées à un club spécifique. Ces ouvrages sont d'une importance précieuse car ils permettent de connaître l'approche d'un expert travaillant sur un terrain peu ou insuffisamment documenté en français. Dans le domaine académique, le projet *Football Research in an Enlarged Europe* (FREE) a donné lieu à de nombreux colloques dans différentes universités européennes, et les articles publiés par certains des participants ont également constitué des sources d'informations pertinentes. Au-delà des ouvrages susmentionnés, il a été essentiel de se référer à des sources plus théoriques, traitant notamment de l'identité et de la construction de celle-ci chez un individu, ou du phénomène d'appartenance à un groupe, ainsi qu'à des ouvrages pratiques de sciences sociales traitant des méthodes d'enquête sur le terrain.

La longueur de ce travail étant limitée à cinquante pages, il ne nous a pas été possible de répondre à la question posée en dressant un panorama du mouvement ultra de l'ensemble des clubs présents dans les territoires orientaux de l'Allemagne. C'est pourquoi nous avons choisi de le faire à travers une approche comparative basée sur deux cas d'étude, à laquelle nous avons apporté certains exemples concrets, spécifiques à d'autres équipes, qui nous sont apparus pertinents.

Le premier cas d'étude sélectionné est le 1. FC Magdebourg (ci-après abrégé en FCM). Fondé en 1965, il a connu son heure de gloire dans les années 1970 où il a remporté trois championnats d'Allemagne de l'Est en 1972, 1974 et 1975²². En coupe de RDA, le FCM comptait parmi les équipes les plus titrées, puisqu'il en a remporté sept, entre 1964 et 1983²³. À l'échelon européen,

²¹ BRAUN Jutta, "Abseits der Bundesliga? Zur Aufarbeitung des DDR-Fußballs", *Aus Politik und Zeitgeschichte*, 27-28, 2013, p. 43.

²² LESKE Hanns, *Fußball in der DDR. Kicken im Auftrag der SED*, Erfurt, Landeszentrale für politische Bildung Thüringen, 2012, p. 143.

²³ Ibid.

le FCM est le seul club de l'ex-RDA à s'être adjugé un trophée continental, en remportant la coupe d'Europe des vainqueurs de coupe (C2) face au Milan AC en 1974²⁴. Cela constitue une fierté chez ses supporters, qui ont érigé par la suite une statue en l'honneur de Heinz Krügel²⁵, entraîneur de l'équipe vainqueur, devant le stade du club, la *MDCC Arena*, que d'aucuns continuent d'appeler officieusement le « stade Heinz Krügel²⁶ ». Toutefois, la Réunification a symbolisé le déclin du club. En terminant à la dixième place du championnat lors de la dernière saison en 1990-1991, celui-ci n'a pas pu accéder ni à la *Bundesliga*, ni à son antichambre, la 2. *Bundesliga*, et a dû évoluer jusqu'en 2015 en divisions amateurs. Cette « *Generation Amateurfußball*²⁷ » (en français, « génération football amateur ») a pris fin à l'issue de la saison 2014-2015, après que le FCM eut remporté les barrages permettant d'accéder à la 3. *Liga*, dernier échelon national et professionnel du football allemand, face aux Kickers Offenbach. Depuis 1990, les seuls titres majeurs du FCM étaient des victoires en coupe de Saxe-Anhalt (dix, record actuel), permettant de participer à la lucrative coupe nationale²⁸. Le retour du FCM dans le football professionnel s'est accompagné de l'ambition de s'y maintenir, afin de retrouver son lustre d'antan.

Nous étudierons la place de l'ostalgie chez les ultras du FCM (dont les différents groupes sont rassemblés dans une structure commune appelée « *Block U* »), pour qui le retour de leur équipe au sein du football professionnel et national est synonyme de grands changements, notamment en termes de public, désormais plus nombreux à se rendre au stade²⁹ (bien que le FCM ait toujours connu des affluences importantes pour une équipe amateur³⁰). Cet engouement des supporters pour leur équipe, malgré son évolution dans des divisions inférieures, s'explique, d'une part par l'attachement du public au club de sa ville ou de sa région (comme nous l'avons développé supra) et d'autre part, par le fait que le FCM est porteur de tradition, grâce à son palmarès acquis du temps de la RDA. Cette tradition portée par le FCM fait de ce club ce que les Allemands appellent une *Traditionsverein* (en français, une « équipe de tradition »), par opposition aux *Kommerzvereine* (en français, « équipes commerciales », dont l'actionnaire majoritaire est un sponsor privé) et dont le RB Leipzig est un exemple. Il conviendra de revenir

²⁴ Ibid, pp. 52-55.

²⁵ SCHNARR Alexander, *111 Gründe, den 1. FC Magdeburg zu lieben*, Berlin, Schwarzkopf & Schwarzkopf Verlag GmbH, 2015, p. 119.

²⁶ Ibid.

²⁷ Ibid, p. 293.

²⁸ Deutscher Fußballbund, *DFB-Pokal der Männer-Modus*, [en ligne], <<http://www.dfb.de/dfb-pokal/modus>>, (consulté le 2 mai 2016).

²⁹ Liga 3 online, *Die Zuschauerstabelle der 3. Liga*, [en ligne], <<http://www.liga3-online.de/die-zuschauerstabelle-der-3-liga>>, (consulté le 3 mai 2016).

³⁰ SCHNARR Alexander, *111 Gründe...*, op cit., p. 19.

en détail sur cette dichotomie « tradition *versus* commerce », omniprésente en Allemagne et source de conflits entre supporters.

Le second cas d'étude choisi est le RB Leipzig (ci-après abrégé en RBL). Cette équipe a été créée en 2009 après le rachat par l'entreprise autrichienne Red Bull, spécialisée dans la vente de boissons énergisantes, d'un club amateur de la banlieue de Leipzig, le SSV Markranstädt. Ce rachat n'a cependant été que temporaire, puisque le SSV Markranstädt s'est refondé une saison plus tard, Red Bull n'ayant eu besoin que de son matricule pour ne pas commencer tout en bas de la pyramide du football allemand³¹. Le RBL n'est qu'une des équipes possédées par Red Bull, l'entreprise sponsorisant également des clubs en Autriche, aux États-Unis, ainsi qu'au Ghana et au Brésil³². La législation allemande qui interdit d'utiliser le nom d'une entreprise pour nommer un club professionnel a contraint Red Bull à user d'un stratagème pour faire apparaître ses initiales RB sur le logo et à l'intérieur du nom du club lors de son accession en 3. Liga en 2013³³. Celui-ci ne s'appelle donc pas Red Bull Leipzig, mais *Rasenballsport* Leipzig, ce qui se traduit en français par « Sport de balle sur gazon Leipzig ». Le lien avec l'entreprise Red Bull reste cependant omniprésent, notamment à travers le logo du club qui rappelle celui de l'entreprise et le fait que celle-ci soit le seul sponsor présent sur le maillot des joueurs. Au vu des importants investissements effectués par Red Bull (cent millions d'euros) à la création du club, l'objectif du RBL est d'accéder à la Bundesliga en huit ans³⁴, puis de participer à la coupe d'Europe³⁵. Le club cohabite deux autres équipes locales, le 1. FC Lokomotiv Leipzig, qui évolue actuellement en cinquième division, et la BSG Chemie Leipzig, qui évolue quant à elle en sixième division. Toutes deux existaient déjà à l'époque de la RDA, mais leur situation s'est fortement dégradée après la Réunification, même si elles possèdent toujours un important vivier de supporters. Contrairement à elles, la notion de tradition importe peu au RBL, ce qui en fait un parfait exemple de *Kommerzverein* moderne, traitant son public comme des consommateurs, et non comme des supporters traditionnels, pouvant prendre part au processus décisionnel du conseil d'administration. L'illustration la plus marquante de ce choix est visible au sein de l'offre proposée pour devenir membre du club. Basée sur un système de privilèges divisé en trois catégories – bronze, argent et or –, toute personne souhaitant acquérir une carte de membre devra

³¹ ZIESCHE Daniel, "“And You're Destroying Our Game”: RB Leipzig in Public Football Discourse", *From Habermas to Fanblogs: Exploring the Public Sphere of European Football*, Ankara, Football Research in an Enlarged Europe, 2014, p. 2.

³² KÄMMERER Matthias, *111 Gründe, RB Leipzig zu lieben*, Berlin, Schwarzkopf & Schwarzkopf Verlag GmbH, 2015, p. 26.

³³ ZIESCHE Daniel, "“And You're Destroying Our Game”...", op cit., p. 7.

³⁴ LOHMANN Moritz, LEHNERT Joris, "1990/91 : L'Allemagne de l'Est reléguée. De la DDR-Oberliga à l'anonymat : Le football est-allemand à la recherche de son identité", *Allemagne d'aujourd'hui*, 193, 2010, p. 178.

³⁵ KÄMMERER Matthias, *111 Gründe...*, op cit., p. 64.

déboursier 100 euros pour la catégorie bronze (les personnes mineures bénéficient, pour cette catégorie seulement, d'une réduction de 30 euros), 500 euros pour la catégorie argent et 1000 euros pour la catégorie or³⁶, chacune de ces catégories étant associée à certains avantages matériels³⁷. Ce type d'affiliation ne donne cependant pas le droit de vote lors de l'assemblée générale du club. Pour en bénéficier, il faut payer 800 euros, auxquels s'ajoutent 100 euros de frais administratifs³⁸. On compte quatorze membres du club qui sont aussi administrateurs, tous faisant partie de l'entreprise Red Bull³⁹, ce qui est un moyen de détourner la règle dite du « 50+1 », selon laquelle un investisseur privé ne peut posséder plus de 49 % des voix du conseil d'administration d'un club de football⁴⁰. Par comparaison, une adhésion annuelle au FCM avec droit de vote lors de l'assemblée générale coûte, selon l'âge, entre 19,65 et 84 euros, auxquels s'ajoutent 7 euros de frais administratifs⁴¹. Il compte actuellement plus de trois mille membres⁴².

Le RBL évolue depuis 2010 dans l'ancien *Zentralstadion* de Leipzig (rénové à l'occasion de la coupe du monde de 2006), rebaptisé depuis *Red Bull Arena*, et dont les droits d'occupation lui ont été loués par la ville pour une durée de trente ans⁴³. Avec en moyenne près de 30 000 spectateurs⁴⁴ assistant aux rencontres à domicile, le RBL se distingue des autres équipes situées dans la partie orientale de l'Allemagne. Ses infrastructures modernes (il a également inauguré un centre de formation en 2015, pour un coût de 35 millions d'euros⁴⁵) permettent de le comparer davantage aux clubs à succès de l'Allemagne occidentale, avec lesquels il aspire à rivaliser au plus haut niveau. Comme au sein de toutes les autres équipes professionnelles, il abrite de nombreux groupes de supporters, reconnus ou non par la direction, et parmi eux, des ultras. Néanmoins, la campagne nationale *Nein zu RB*⁴⁶ (en français, « non au RB ») menée par divers groupes de toute l'Allemagne, a contribué à les isoler du reste du mouvement ultra allemand en

³⁶ Die Roten Bullen, *Antrag auf Mitgliedschaft als förderndes Vereinsmitglied bei Rasenballsport Leipzig E.V.*, [en ligne], <http://dierotenbullen.com/neuigkeiten/Saison_2015_16/Foerdermitgliedschaft/content-module/0/text_files/file0/document/Antrag_F%C3%B6rdermitgliedschaft_RBLeipzig.pdf>, (consulté le 3 mai 2016).

³⁷ ZIESCHE Daniel, "“And You're Destroying Our Game”...", op cit., p. 8.

³⁸ Ibid.

³⁹ KNOPP Aaron, „Was hat RB Leipzig zu verheimlichen?“, *Fanzeit*, 2015, [en ligne], <<http://fanzeit.de/was-hat-rb-leipzig-zu-verheimlichen/21663>>, (consulté le 2 mai 2016).

⁴⁰ ZIESCHE Daniel, "“And You're Destroying Our Game”...", op cit., p. 1.

⁴¹ 1. FC Magdeburg, *Beitragsordnung*, [en ligne], <<http://1.fc-magdeburg.de/downloads/dokumente/Beitragsordnung.pdf>>, (consulté le 2 mai 2016).

⁴² 1. FC Magdeburg, *Präsident begrüßt das 3.000. Mitglied*, <<http://1.fc-magdeburg.de/saison/aktuelles/praesident-begruesst-das-3000-mitglied/5643/>>, (consulté le 2 mai 2016).

⁴³ DELANOË Régis, TESSIER Côme, *RB Leipzig, futur gros méchant ?*, *So Foot*, 2014, [en ligne], <<http://www.sofoot.com/rb-leipzig-futur-gros-mechant-183476.html>>, (consulté le 3 mai 2016).

⁴⁴ Kicker, *2. Bundesliga Zuschauer 2015/16*, [en ligne], <<http://www.kicker.de/news/fussball/2bundesliga/spieltag/2-bundesliga/2015-16/zuschauer-der-saison.html>>, (consulté le 2 mai 2016).

⁴⁵ KÄMMERER Matthias, *111 Gründe...*, op cit., p. 24.

⁴⁶ BRUNßEN Pavel, MÜTTEL Kea, "Die roten Bullen kommen", *Transparent Magazin*, 10, 2014, pp. 24-25.

raison de leur appartenance à un club illustrant le soi-disant « football moderne », que les ultras cherchent à combattre à travers leurs actions en tribune et hors de celle-ci. La présence d'ultras au sein du RBL nous a poussé à choisir ce club comme deuxième cas d'étude de ce mémoire car, même si les instances dirigeantes ne semblent pas mettre en avant l'identité leipzigoise, voire saxonne, de cette équipe, les supporters ultras des équipes situées sur le territoire de l'ex-RDA se démarquent par leur appartenance à une triple identité : locale, régionale (en ce compris « de l'Est de l'Allemagne ») et nationale. Nous développerons ce concept de triple identité par la suite. Dès lors, il nous est apparu pertinent d'étudier comment les ultras du RBL se situent en tant qu'ultras au sein d'une équipe qui considère son public comme des consommateurs, au contraire du FCM. De manière plus générale, c'est cette opposition entre équipe de tradition et équipe commerciale qui nous a convaincu de choisir les deux cas susmentionnés.

Dans l'objectif de soumettre nos hypothèses à l'épreuve, et pour disposer d'un matériau critique plus important, il nous a paru indispensable d'effectuer une étude de terrain, en accord avec la longueur imposée de ce mémoire et au délai imparti pour sa rédaction. C'est ainsi que nous nous sommes rendu pendant un mois, de février à mars 2016, dans la partie orientale de l'Allemagne et avons orienté notre enquête autour de deux axes. Le premier consistait en une série d'entretiens, libres et semi-directifs, réalisés auprès d'experts et d'acteurs des thématiques soulevées. Le second consistait en une série d'observations participantes lors de matchs de deuxième et troisième divisions auxquels nous avons assisté lors de notre séjour. Pour des raisons de calendrier, il nous a semblé intéressant de collecter des informations lors d'un maximum de rencontres d'équipes de l'ex-RDA, incluant évidemment le FCM et le RBL (une chacun). Il convient d'ores et déjà de préciser que la courte durée de ce terrain nous a évidemment empêché de procéder à un suivi des clubs à moyen et long termes, cependant nous sommes convaincu que les entretiens et les observations effectués sont porteurs d'informations particulièrement intéressantes pour un étudiant étranger qui aurait pu se retrouver limité par la simple compilation de sources secondaires. Nous reviendrons plus en détail, *infra*, sur la préparation de ce terrain et la méthodologie employée.

Dans la première partie de ce mémoire, nous étudierons les phénomènes constitutifs de notre questionnement, à savoir l'ostalgie et le supportérisme ultra en Allemagne, non sans avoir au préalable procédé à une série de rappels historiques relatifs au football en RDA. Dans la seconde partie, nous tenterons de conforter les trois hypothèses énoncées *supra*, en utilisant le prisme de l'ostalgie pour analyser les thématiques suivantes : violence et racisme en tribune ; conflit entre équipes de tradition et équipes commerciales ; et enfin relation entre les ultras et le reste du public présent au stade à travers la question suivante : « À qui appartient le football ? ».

Chapitre 1 : rappels historiques

1. Structure et organisation du football en RDA

La situation difficile dans laquelle se trouvent les équipes de football en ex-Allemagne de l'Est en 2016 ne peut être comprise sans une série d'éléments historiques mettant en évidence, d'une part la structure et l'organisation du championnat de football de RDA et d'autre part, l'échec qu'a constitué en 1990, la réunification des deux fédérations allemandes de football, la *Deutscher Fußball-Bund* (ci-après abrégé en DFB) à l'Ouest et la *Deutscher Fußball-Verband* (ci-après abrégé en DFV) à l'Est.

Tout d'abord, il convient de revenir sur la structure de l'*Oberliga*, le championnat allemand de l'Est. Celui-ci a été créé en 1949, année de fondation de la RDA, et s'achèvera à l'issue de la saison 1990-1991, soit un an après la disparition du pays. Cette curiosité s'explique par le fait que la saison 1990-1991 a servi à déterminer les clubs qui pourraient accéder aux première et deuxième divisions du championnat réunifié, selon la règle dite du « 2+6 », décidée d'un commun accord par les fédérations de football d'Allemagne de l'Ouest et de l'Est. Cette règle permettait au dernier champion de RDA (en l'occurrence le FC Hansa Rostock), ainsi qu'à son dauphin (la SG Dynamo Dresde) d'accéder à la plus haute division de la République fédérale. Les six suivants (FC Rot-Weiß Erfurt, Hallescher FC Chemie, Chemnitzer FC, FC Carl Zeiss Jena et 1. FC Lokomotiv Leipzig) se voyaient versés en deuxième division. Toutes les autres équipes « professionnelles » de première et deuxième divisions étaient dès lors condamnées à recommencer à jouer en ligues régionales et locales.

Le terme « professionnel » est à mettre entre guillemets car le statut des joueurs en RDA n'était pas comparable à celui de leurs homologues de RFA. En effet, la structure des clubs était majoritairement formée sur le modèle de *Betriebssportgemeinschaft*⁴⁷ (ci-après abrégé en BSG), que l'on peut traduire par une « communauté sportive d'entreprise ». Les clubs de football étaient donc rattachés à des structures telles que l'industrie de l'acier (BSG Stahl Riesa), les chemins de fer (1. FC Lokomotiv Leipzig) ou la police (BFC Dynamo ou SG Dynamo Dresden), pour ne citer que quelques exemples. C'est pourquoi le statut des joueurs allemands de l'Est n'a jamais été professionnel, du moins officiellement. Ceux-ci, au même titre que l'entraîneur et ses adjoints, étaient officiellement employés par la structure à laquelle l'équipe était rattachée et bénéficiaient de largesses dans leur emploi du temps professionnel afin d'avoir la possibilité de s'entraîner et de participer aux compétitions dans lesquelles ils étaient engagés. C'est ainsi

⁴⁷ LESKE Hanns, *Fußball in der DDR...*, op cit., p.25.

qu'Eduard Geyer, figure marquante du SG Dynamo Dresde où il a officié en tant que joueur et entraîneur, se rappelle avoir obtenu le grade de major lors de sa prise de fonction⁴⁸ et avoir dû participer, en uniforme, une fois par an, à un exercice de tir avec l'arme de service qui lui avait été remise⁴⁹. Cet « amateurisme d'État⁵⁰ » sera tempéré à partir de 1989 par Erich Honecker, alors premier secrétaire du *Sozialistische Einheitspartei Deutschlands* (en français, « Parti socialiste unifié d'Allemagne », ci-après abrégé en SED), qui reconnut un statut professionnel aux sportifs allemands de l'Est, mais « selon des règles particulières⁵¹ ». Ce statut était appliqué aux BSG, et également aux clubs dits « civils », regroupés autour de l'appellation FC (*Fußballclub*, en français, « club de football ») c'est-à-dire non rattachés à une institution, mais comptant souvent un fonctionnaire du SED dans leur conseil d'administration⁵².

Cette négation du caractère professionnel des joueurs permet d'affirmer que ceux-ci faisaient pleinement partie d'un système étatique fondé sur « l'artifice et la fabrication⁵³ », au même titre que certains athlètes olympiques dopés à leur insu, dans le but d'augmenter artificiellement leurs performances et de faire rayonner la RDA sur la scène sportive internationale (tout en contribuant à lui accorder une légitimité en tant qu'État⁵⁴). Quant à l'équipe nationale de football de RDA, elle a obtenu ses meilleurs résultats lors des tournois olympiques (vainqueur en 1976, médaillée d'argent en 1980 et médaillée de bronze en 1972)⁵⁵ où ne peuvent évoluer que des joueurs majoritairement amateurs. Lors de compétitions ouvertes aux professionnels, ses résultats étaient bien plus mitigés. Elle n'a en effet participé qu'une fois à la coupe du monde en 1974 (où elle a atteint le second tour après avoir battu la RFA sur le score de 1 à 0⁵⁶), mais n'est jamais parvenue à se qualifier pour le championnat d'Europe des Nations⁵⁷.

Si les résultats de la sélection allemande de l'Est n'ont pas contribué à faire d'elle une nation parmi les meilleures d'Europe, certains clubs nationaux ont réussi à s'illustrer dans les compétitions continentales annuelles. L'exemple le plus significatif étant le FCM qui a remporté

⁴⁸ Dans tout le bloc soviétique, les équipes de football baptisées Dynamo (ou Dinamo) étaient rattachées à la police nationale (Dinamo Bucarest, Dynamo Kiev, Dinamo Minsk, Dinamo Moscou, Dinamo Tbilissi, Dinamo Zagreb entre autres).

⁴⁹ GEYER Eduard, *Einwürfe: über Fußball, die Welt und das Leben in Gesprächen mit Gunnar Meinhardt*, Berlin, Verlag Neues Leben, 2015, pp. 48-49.

⁵⁰ LOHMANN Moritz, LEHNERT Joris, "1990/91...", op cit., p. 170.

⁵¹ Ibid.

⁵² LESKE Hanns, *Fußball in der DDR...*, op cit., pp. 22-29.

⁵³ ANDERSON Sheldon, "Soccer and the failure of East German sports policy", *Soccer & Society*, 12, 2011, p. 659.

⁵⁴ Ibid, p.653.

⁵⁵ LESKE Hanns, *Fußball in der DDR...*, op cit., p. 66.

⁵⁶ Ibid, p.56

⁵⁷ Ibid, p.69.

la C2 en 1974⁵⁸. Aucun autre club allemand de l'Est n'est parvenu à décrocher de titre européen, mais la possibilité qui leur était offerte de participer chaque année aux différents tournois, selon leurs résultats en championnat ou en coupe nationale a permis de mettre en lumière le bon niveau général de l'*Oberliga*. Au cours des années 1970, il était coutumier pour la SG Dynamo Dresde de jouer les huitièmes ou les quarts de finale de la coupe d'Europe des clubs champions, parfois face à de puissants adversaires occidentaux comme l'Ajax Amsterdam, le Liverpool FC ou le Bayern de Munich⁵⁹. Citons également, dans les années 1980, le FC Carl Zeiss Iéna et le 1. FC Lokomotiv Leipzig, qui sont tous deux parvenus à atteindre la finale de la C2⁶⁰.

2. La règle du « 2+6 », clé de voûte de la réunification footballistique allemande

L'histoire de la sélection allemande de l'Est prend fin le 12 septembre 1990 à Bruxelles, dans l'indifférence générale⁶¹, après une ultime victoire 0 à 2 face à la Belgique. Le même jour était signé le traité dit « 2+4 », qui rendait à l'Allemagne sa pleine souveraineté et le départ des Alliés qui l'occupaient depuis 1945⁶². La réunification politique fut entérinée le 3 novembre 1990, la réunification footballistique, quant à elle, fut l'œuvre de pourparlers entamés dès le mois d'avril 1990, lors d'un congrès de l'UEFA qui se tenait à Malte. Ses instigateurs furent Herman Neuberger, président de la DFB et Hans Georg Moldenauer, président de la DFV. Pour Moldenauer, il était clair que le football allemand de l'Est était sur le point de périlcliter⁶³. Les premières élections libres du 18 mars 1990, au cours desquelles la population vota massivement en faveur de partis d'opposition confirmèrent son pronostic. Il fallait dès lors l'intégrer au football des vainqueurs dans les meilleures conditions. Hans Georg Molenauer proposa, afin d'éviter un déséquilibre trop important entre les deux fédérations, que l'intégralité des équipes de première division soient intégrées dans le football professionnel réunifié. Son ambition était d'obtenir que quatre équipes rejoignent la *Bundesliga*, tandis que les dix suivantes intégreraient la 2. *Bundesliga*. Mais cette proposition fut balayée d'un revers de la main par la DFB, qui proposa plutôt un système de matchs éliminatoires entre équipes de l'Est et de l'Ouest, dont l'issue la plus négative aurait été l'absence totale de clubs issus de l'ex-RDA en première

⁵⁸ Ibid, p. 62.

⁵⁹ Ibid, p. 73.

⁶⁰ Ibid, p. 75.

⁶¹ GEYER Eduard, *Einwürfe...*, op cit., p. 21.

⁶² LACHAISE Francis, *Histoire d'un État disparu : la République Démocratique Allemande de 1945 à nos jours*, Paris, Ellipses, 2001, p. 155.

⁶³ BARSUHN Michael, BRAUN Jutta, "Invincible pour de bon ? 20 ans d'unité allemande dans le football", *Allemagne d'aujourd'hui*, 193, 2010, pp. 161.

division, ce qui aurait constitué un « signal politique lourd de conséquences⁶⁴ ». Un compromis fut donc trouvé à travers la règle, dite du « 2+6 », dont nous avons énoncé les conséquences supra.

Frank Willmann est un journaliste indépendant, auteur de plusieurs ouvrages consacrés au football et au supportérisme en ex-RDA. Lors de notre terrain, nous nous sommes entretenu avec lui à deux reprises pour en apprendre davantage sur la réunification du football allemand et ses conséquences sur les équipes de l'ex-RDA. Il se montre particulièrement critique vis-à-vis de la règle du « 2+6 », qui, selon lui, les a empêchés de s'assurer un avenir stable à long terme. Selon lui :

« Moldenauer a vendu le football de l'Est à la DFB. En acceptant cette règle complètement disproportionnée, il a tué le football de la RDA. C'était impossible de s'insérer dans un championnat réunifié avec aussi peu de clubs⁶⁵. »

Mais Frank Willmann soutient à travers ses écrits un point de vue orienté en faveur des classes populaires du football, comme en témoignent ses ouvrages consacrés aux publics des équipes allemandes de l'Est. En 1986, soit trois ans avant la chute du mur de Berlin, il avait quitté volontairement la RDA pour Berlin-Ouest et maintient encore aujourd'hui une certaine animosité à l'encontre des instances dirigeantes, qu'elles soient étatiques ou footballistiques.

Cette position n'est pas partagée par Rainer Milkoreit, président de la Fédération de football d'Allemagne du Nord-Est (*Nordostdeutscher Fußballverband*, ci-après abrégé en NOFV). En tant que président d'une instance de football régionale, son objectif est d'assurer la présence d'équipes situées sur le territoire de sa fédération au plus haut niveau possible. Cela explique pourquoi il est plus compréhensif vis-à-vis de la décision de Hans Georg Moldenauer qui n'avait à l'époque, selon lui, pas d'autres alternatives.

« Qu'est-ce qu'il [Moldenauer] pouvait faire ? Nous étions les perdants. Fallait-il refuser la règle du "2+6" au risque de n'avoir aucun représentant

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ Entretien avec Frank Willmann, auteur et journaliste indépendant, réalisé à Berlin les 9 et 10 février 2016.

de l'Est en Bundesliga ? Cette solution n'était, certes, pas la meilleure, mais au moins elle nous a laissé une chance⁶⁶. »

Il convient en effet de préciser que l'intention de Moldenauer était de réunir les fédérations allemandes de l'Est et de l'Ouest simultanément à la réunification politique de l'Allemagne. Son homologue de RFA, Herman Neuberger, souhaitait que celle-ci ait lieu après le championnat d'Europe des nations de 1992, aux qualifications duquel participaient (de surcroît dans le même groupe) la RDA et la RFA. Hans Georg Moldenauer déclara dans un entretien télévisé qu'il était inconcevable que persiste une sélection nationale « marquée du sceau de la RDA » dans un contexte politique empreint d'une volonté populaire de changement⁶⁷. L'insistance de Moldenauer fut couronnée de succès, puisqu'un mois après la Réunification du 3 novembre 1990, les fédérations d'Allemagne de l'Est et de l'Ouest fusionnèrent et ce fut une équipe unifiée qui participa aux qualifications pour le championnat d'Europe des nations de 1992 (et les remporta), la RDA ayant été remplacée par le Luxembourg.

La réunification du football allemand s'est donc effectuée en deux étapes. Premièrement, la réunion des deux sélections nationales s'est faite dès 1990, par nécessité d'agir simultanément à la réunification politique. Deuxièmement, l'instauration de la règle du « 2+6 » a permis de stopper l'« hémorragie⁶⁸ » du football allemand de l'Est. En effet, le démantèlement de l'industrie de la RDA conduisit à la dissolution des BSG et plongea de nombreuses équipes dans le dénuement le plus total, si bien que la DFB versa en 1990, 400 000 Marks (200 000 euros) à la DFV et 500 000 Marks (250 000 euros) aux ligues régionales d'Allemagne de l'Est⁶⁹. Moldenauer tenta d'aller plus loin en proposant, pour assurer la survie sportive des équipes de sa fédération, un système d'échange où les clubs d'Allemagne de l'Est enverraient leurs meilleurs joueurs à l'Ouest en échange de jeunes talents de Bundesliga. Mais cette proposition ne vit jamais le jour, les clubs les plus fortunés de RFA préférant acheter directement les plus grands noms de l'Oberliga, tels Ulf Kirsten (SG Dynamo Dresde) ou Andreas Thom (BFC Dynamo et joueur favori d'Erich Mielke, chef de la Stasi⁷⁰) recrutés pour plusieurs millions de marks par le fortuné Bayer 04 Leverkusen. Au vu de la fuite massive de joueurs allemands de l'Est vers la Bundesliga, où les salaires étaient plus attractifs, la règle du « 2+6 » a symboliquement permis

⁶⁶ Entretien avec Rainer Milkoreit, Président de la Fédération de football d'Allemagne du Nord-Est, réalisé à Leipzig le 16 février 2016.

⁶⁷ BARSUHN Michael, BRAUN Jutta, "Invincible pour de bon...", op cit., p. 162.

⁶⁸ Ibid, p. 161.

⁶⁹ Ibid, p. 160.

⁷⁰ LOHMANN Moritz, LEHNERT Joris, "1990/91...", op cit., p. 171.

d'assurer une présence des nouveaux *Länder* dans le championnat réunifié. Mais les difficultés de ces équipes à s'adapter au système de gestion capitaliste du football, ainsi que la différence de niveau entre joueurs de RDA et de RFA ne leur ont pas permis de pleinement s'y intégrer⁷¹.

Dans une interview accordée au *Tagesspiegel* en 2012, Hans Mayer, ancien sélectionneur de l'équipe allemande de l'Est de football, déclarait à propos de la réunification footballistique que celle-ci « *s'est déroulée[e] rapidement et sans douleur ; par la suite, l'Est n'avait plus d'histoire*⁷² ». Cette disparition brutale d'un État et de son passé, accompagnée de la « liquidation⁷³ » de son football, a provoqué le sentiment d'une certaine perte d'identité chez les habitants des territoires orientaux de l'Allemagne, qui a donné par la suite naissance au phénomène de l'ostalgie.

Chapitre 2 : l'ostalgie, phénomène de masse ou individuel ?

1. La persistance de deux peuples allemands

Pour Sheldon Anderson, historien à l'université de Miami, le football est caractéristique de l'échec de la politique sportive allemande de l'Est. Celle-ci n'a en effet pas réussi à forger un soutien populaire massif de ses athlètes auprès de la population, le sport servant davantage à appuyer la politique du SED dans une lutte permanente visant à prouver la supériorité de la RDA sur la RFA⁷⁴. Il était ainsi courant que les médias allemands de l'Est dénigrent les défaites de la RDA face à des équipes de l'Ouest au vu du fait que celles-ci étaient avantagées par le statut professionnel de leurs athlètes⁷⁵. Le départ massif de joueurs d'Oberliga vers des équipes de l'Ouest après la Réunification serait également un symbole de l'échec de la création d'une identité nationale allemande de l'Est⁷⁶.

La révolution pacifique, entamée à Leipzig dès 1989, de même que les premières élections libres de mars 1990 ont révélé la volonté de la population des territoires orientaux de rompre avec le système politique socialiste, comme en témoigne le faible score (16 %) obtenu par le *Partei des Demokratischen Sozialismus* (en français, « Parti du Socialisme Démocratique », ci-après abrégé en PDS et aujourd'hui disparu), successeur du SED⁷⁷. Peut-on pour autant alléguer que les quarante années qu'a duré la RDA ont été balayées d'un revers de la main, que celle-ci fut totalement rejetée par les individus y ayant vécu et qu'aucun sentiment national ne s'y est

⁷¹ Ibid, p. 170.

⁷² BARSUHN Michael, BRAUN Jutta, "Invincible pour de bon...", op cit., p. 165.

⁷³ LOHMANN Moritz, LEHNERT Joris, "1990/91...", op cit., p. 168.

⁷⁴ ANDERSON Sheldon, "Soccer and the failure of East German sports policy", op cit., p. 654.

⁷⁵ Ibid, p. 658.

⁷⁶ Ibid, p. 660.

⁷⁷ Ibid.

développé en dépit du slogan porteur de la révolution pacifique « Wir sind ein Volk ! » (en français, « nous sommes un peuple ») ? Nous verrons dans un premier temps les éléments qui permettent d'affirmer que subsistent, plus d'un quart de siècle après la Réunification, deux identités en Allemagne, avant de nous focaliser sur le phénomène de l'ostalgie à proprement parler et sur ses liens avec le milieu footballistique.

Dans un article paru cinq ans après la chute du Mur de Berlin, Marc Howard, politologue à l'université de Berkeley, élabore une théorie particulièrement intéressante selon laquelle les Allemands de l'Est constitueraient « un groupe ethnique au sein de l'Allemagne réunifiée⁷⁸ ». Pour justifier son propos, il donne une définition du concept d'« ethnie, en cinq points », par opposition à d'autres formes d'identités, que nous nous proposons de résumer comme suit :

1. « Une masse critique d'individus s'identifiant et étant identifiés par autrui comme constituant un groupe,
2. uni par un sens commun subjectif en lien avec l'histoire, la culture, les valeurs et souvent les ancêtres,
3. possédant un potentiel de politisation,
4. donnant à ses membres un sentiment unique de sécurité, de solidarité et de continuité, matérielle et/ou émotionnelle, quant à leurs origines et valeur morale,
5. en opposition directe à au moins un « autre » identifiable⁷⁹ ».

Cette ethnicité qui caractérise les individus issus des territoires orientaux viendrait alors contredire la notion de « germanité » développée par le philosophe allemand Johann Gottlieb Fichte dans son *Discours à la nation allemande* et selon laquelle la langue commune est le lien suprême unissant les individus, qui se reconnaissent ensuite entre eux grâce à une multitude d'autres liens secondaires⁸⁰. Les quarante ans d'existence de la RDA ont permis de développer une conception de la citoyenneté, une « communauté imaginée⁸¹ » (pour reprendre l'expression de l'historien étatsunien Benedict Anderson) différente de celle ayant cours en RFA, en s'affirmant notamment comme étant « le seul État allemand légitime⁸² ». Si de nos jours la sympathie pour le régime du SED au sein de la population des territoires orientaux est excessivement minoritaire. Nous pouvons sans conteste affirmer qu'à la Réunification, la table rase de la différence de citoyenneté espérée par le slogan « Wir sind ein Volk ! » n'a pas eu lieu

⁷⁸ HOWARD Mark, "An East German ethnicity? Understanding the new division of unified Germany", *German Politics & Society*, 4, 1995, p. 49.

⁷⁹ Ibid, p. 50.

⁸⁰ Ibid, p. 53.

⁸¹ ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national*, Paris, *La Découverte*, 1996, p. 19.

⁸² HOWARD Mark, "An East German ethnicity?...", op cit., p. 55.

et que ce sont bien deux groupes ethniques différents, l'un « passif-non-compétitif », l'autre « actif-compétitif » qui cohabitent désormais⁸³, se reconnaissant comme « nous » et « eux⁸⁴ ».

Cette théorisation du caractère ethnique des Allemands de l'Est établie par Marc Howard a pour objectif, selon son propre aveu, de démontrer le mythe de l'« unité naturelle » du peuple allemand, tout comme il permet de mieux comprendre la fracture au sein de l'Allemagne réunifiée⁸⁵. À titre d'exemple, lors de notre terrain, nous avons été hébergé à Rostock par une personne originaire de Hambourg. Née peu avant la Réunification, elle avait déménagé dans le Mecklembourg pour des raisons professionnelles et y travaille comme conseiller financier. À propos de sa perception des différences entre Est et Ouest, elle déclarait :

« J'aime bien Rostock parce que c'est une ville portuaire, comme Hambourg. J'y retrouve un cadre comparable à ma ville natale à laquelle je suis très attaché. Mais humainement parlant, c'est autre chose. Dans mon métier par exemple, je m'occupe de gérer des investissements financiers de particuliers. Et pour les vieux, ceux qui ont connu la RDA, c'est super difficile de faire du business avec eux, de les convaincre d'investir leur argent avec les risques que ça comporte. Heureusement, la jeune génération est plus ouverte, plus entreprenante, je me sens plus proche d'elle, même si on reste très différents dans plein d'autres domaines⁸⁶. »

Car la Réunification ne s'est pas seulement traduite par les libertés de voyager et de penser. Avec elle sont apparus des problèmes d'ordre économique et sociétal auxquels les anciens Allemands de l'Est n'avaient jamais été confrontés⁸⁷. En 2009, soit vingt ans après la chute du Mur de Berlin, beaucoup d'Allemands des territoires orientaux avaient toujours le sentiment d'être des « citoyens de seconde classe⁸⁸ », et se voyaient comme les « perdants du Tournant⁸⁹ » (autre nom donné à la Réunification). De nombreuses inégalités persistent encore aujourd'hui et mettent en évidence la pluralité des domaines de la fracture interallemande, comme le rapporte

⁸³ Ibid, p. 63.

⁸⁴ NELLE Katja, *DDR-Nostalgie: Dimensionen der Orientierungen der Ostdeutschen gegenüber der ehemaligen DDR, ihre Ursachen und politischen Konnotationen*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2006, p. 43.

⁸⁵ HOWARD Mark, "An East German ethnicity?...", op cit., p. 65.

⁸⁶ Entretien avec Stefan Parting, étudiant et conseiller financier, réalisé à Rostock le 20 février 2016.

⁸⁷ NELLE Katja, *DDR-Nostalgie...*, op cit., p. 291.

⁸⁸ DPA, *Tiefensee – „Ostdeutsche fühlen sich zweitklassig“...*, op cit.

⁸⁹ NELLE Katja, *DDR-Nostalgie...*, op cit., p. 291.

une étude très complète du Berlin Institut en 2015⁹⁰. À titre d'exemple, le taux de chômage est plus élevé à l'Est (12%, contre 7% à l'Ouest)⁹¹, de même que le revenu disponible par habitant (les Allemands de l'Est perçoivent en moyenne 80% de celui de leurs concitoyens de l'Ouest)⁹² ou les pensions (en moyenne, 1700 euros mensuels à l'Est, contre 2300 euros à l'Ouest). La criminalité et le sentiment d'insécurité y sont également plus élevés (28% des Allemands de l'Est ne se sentent pas en sécurité, contre 21% à l'Ouest)⁹³, tout comme que les addictions au tabac et à l'alcool (34% à l'Est contre 21% à l'Ouest)⁹⁴. Néanmoins, la Réunification a permis de significativement augmenter l'espérance de vie de la population allemande de l'Est (chez les femmes : septante-sept ans contre quatre-vingt-trois ans depuis la Réunification ; chez les hommes : soixante-neuf ans contre septante-cinq ans depuis la Réunification). Au quotidien, des mots et expressions nés sous la RDA font toujours partie du langage courant des Allemands de l'Est, y compris chez les jeunes générations⁹⁵, ce qui leur permet de se reconnaître entre eux au quotidien. Lors de notre terrain, nous avons rencontré un jeune supporter du RBL né après la Réunification, qui nous a confié en *off*, déplorer l'absence de célébrités médiatiques issues des territoires orientaux :

« C'est vrai que je trouve ça dommage qu'il n'y ait personne de connu à la télé qui vienne de ma région ou même de l'Est et le revendique. À part l'humoriste Cindy von Marzahn, mais bon, c'est pas grand-chose⁹⁶. »

Cette situation défavorable persistante a provoqué la naissance du sentiment d'ostalgie, qui désigne communément la nostalgie de l'Allemagne de l'Est. Néanmoins, nous retiendrons tout au long de ce travail la définition plus précise de la sociologue allemande Katja Neller, qui présente l'ostalgie comme étant « la perception positive des Allemands de l'Est à l'encontre de l'ex-RDA⁹⁷ ».

⁹⁰ DAMM Theresa, GEYER Daniel, KREUTER Vera *et al.*, *So geht Einheit...*, op cit.

⁹¹ *Ibid*, pp. 28-29.

⁹² *Ibid*, pp. 34-35.

⁹³ *Ibid*, pp. 43-44.

⁹⁴ *Ibid*, pp. 50-51.

⁹⁵ *Ibid*, p. 61.

⁹⁶ Entretien avec Florian Biesen, lycéen et supporter du RB Leipzig, réalisé à Leipzig le 17 février 2016.

⁹⁷ NELLE Katja, *DDR-Nostalgie...*, op cit., p. 292.

2. De quoi l'ostalgie est-elle le nom ?

Comment cette perception se caractérise-t-elle ? Le terme « nostalgie » a son importance car l'ostalgie n'exprime en aucun cas le désir d'un retour de la RDA et *in extenso* de son régime politique⁹⁸. Elle peut présenter deux formes : l'une politique, l'autre non. La forme politique de l'ostalgie comprend plusieurs degrés (voir annexe 3) qui lors de la publication de l'ouvrage de Katja Neller, en 2006, était à mettre en lien avec le PDS. En 2016, nous considérerons que le caractère politique de l'ostalgie se manifeste seulement à travers une sympathie pour l'idéologie socialiste en tant qu'idéal démocratique⁹⁹, et une vision de la société démocratique ou non, bien que cette dernière soit fortement minoritaire¹⁰⁰. Nous appellerons « ostalgie culturelle » la forme non-politique de l'ostalgie, en référence à la « contre-culture » qui s'était développée sous la RDA par des citoyens consommant des produits et des médias allemands de l'Ouest et définie comme telle par le régime du SED¹⁰¹. Si nous relient la contre-culture à des éléments tels que la résistance, la protestation, la lutte contre l'ordre établi ou contre la culture dominante¹⁰², nous pouvons dès lors affirmer que l'ostalgie constitue une forme de contre-culture au sein de l'Allemagne réunifiée. Sa forme non-politique fait abstraction du caractère socialiste de la RDA pour se focaliser davantage sur des thématiques sociétales, comme la solidarité ou l'entraide au quotidien entre les individus¹⁰³. Mais au-delà de ces thématiques, l'ostalgie est également une forme de nostalgie culturelle liée à des produits de consommation courante, tels que le champagne Rottkäppchen ou la pâte à tartiner Nudossi¹⁰⁴. Il en va de même avec des groupes de rock'n'roll, comme les Puhdys, City ou Karat, dont les plus grands tubes sont joués à l'occasion d'« *Ostalgiepartys* », durant lesquelles sont aussi portés des vêtements d'époque, telle la chemise bleue des pionniers¹⁰⁵. Cette ostalgie culturelle, dépourvue de toute connotation politique, est désormais communément acceptée, à l'Ouest également, au nom de ce que Katja Neller appelle le « droit à la nostalgie¹⁰⁶ ». Cette tendance est d'ailleurs source d'intérêt économique, puisque les produits de consommation évoqués sont toujours en vente en grandes surfaces¹⁰⁷, de même que les groupes susmentionnés continuent de se produire en concert avec un certain succès, et ce,

⁹⁸ MOREAU Patrick *et al.*, 1994: *Was will die PDS?*, Francfort-sur-le-Main/Berlin, Ullstein, 1994, cité par NELLE Katja, *DDR-Nostalgie...*, op cit., p. 43.

⁹⁹ NELLE Katja, *DDR-Nostalgie...*, op cit., p. 294.

¹⁰⁰ *Ibid*, p. 299.

¹⁰¹ *Ibid*, p. 68.

¹⁰² BANHAM Jane *et al.*, « Discussion de la notion de « contre-culture » », *Communication culturelle et Internet*, Paris, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 2002, p. 4.

¹⁰³ NELLE Katja, *DDR-Nostalgie...*, op cit., p. 293.

¹⁰⁴ *Ibid*, p. 51.

¹⁰⁵ *Ibid*, p. 52.

¹⁰⁶ *Ibid*, p. 291.

¹⁰⁷ *Ibid*, p. 51.

dans toute l'Allemagne¹⁰⁸. La « fuite des cerveaux » quittant les Länder de l'Est pour ceux de l'Ouest en quête de meilleures conditions de travail constituant autant de clients potentiels¹⁰⁹. À Berlin, des entreprises proposent aux touristes de parcourir le tracé du Mur de Berlin à bord d'une Trabant, automobile symbolique de l'ex-RDA¹¹⁰.

Il s'est impossible de faire des généralités à propos de l'ostalgie en raison de son caractère multiple. Les difficultés économiques, financières et sociétales ne touchent pas toute l'ex-RDA de la même manière. Ainsi, le taux d'emploi en Thuringe est plus élevé que dans certains Länder de l'Ouest, comme celui de Brême par exemple¹¹¹. On ne peut donc pas affirmer que l'ostalgie touche toute l'ex-RDA de la même manière, notamment au vu des différences de degrés qui la composent et que nous avons mentionné précédemment.

De même, l'ostalgie n'est pas perçue de façon identique par les différentes générations ayant vécu en ex-RDA. Le pic de l'*Ostalgiewelle*¹¹² (vague de l'ostalgie) a eu lieu entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, coïncidant avec l'organisation récurrente d'« *Ostgiepartys* » et la sortie du film *Good Bye Lenin*¹¹³. Cette résurgence massive de l'ostalgie peut être mise en parallèle avec des tendances comme le retour de la mode vestimentaire des années septante ou quatre-vingt¹¹⁴, ce qui laisse à penser qu'elle toucherait davantage les générations nées pendant la RDA. Katja Neller distingue cependant six générations différentes, allant des individus nés avant la Seconde Guerre mondiale à ceux nés après la Réunification¹¹⁵. Il apparaît que chacune d'entre elles est touchée par l'ostalgie, mais à travers des formes différentes. La génération née après la Réunification (en allemand, « *Generation Deutsche Einheit* ») est celle qui nous intéresse le plus puisque c'est à cette tranche d'âge qu'appartient la majorité des supporters ultras, pour la plupart âgés de seize à trente ans¹¹⁶. Cette catégorie de la population est confrontée à l'ostalgie au travers de récits familiaux, mais également de reportages médiatiques¹¹⁷, ce qui lui permet de se faire sa propre opinion sur la question, bien qu'elle se sente davantage touchée par la « normalité du quotidien¹¹⁸ », souvent évoquée pour qualifier la vie sous les régimes dictatoriaux, que par des éléments culturels qu'elle

¹⁰⁸ Ibid, p. 52.

¹⁰⁹ PEPERKAMP Esther, MALGORZATA Rajtar, BECCI Irene, HUBER Birgit, "Eastern Germany 20 Years After: Past, Present and Future?", *Eurostudia*, 5, 2009, p. 3.

¹¹⁰ Ibid, p. 2.

¹¹¹ Ibid, p. 3.

¹¹² NELLE Katja, *DDR-Nostalgie ...*, op cit., p. 51.

¹¹³ PEPERKAMP Esther et al., "Eastern Germany 20 Years After...", op cit., p. 3.

¹¹⁴ NELLE Katja, *DDR-Nostalgie ...*, op cit., p. 41.

¹¹⁵ Ibid, p. 286.

¹¹⁶ HOURCADE Nicolas, "La place des supporters dans le monde du football", *Pouvoirs*, 101, 2002, pp. 82.

¹¹⁷ NELLE Katja, *DDR-Nostalgie...*, op cit., p. 302.

¹¹⁸ Ibid, p. 31.

n'a pas connus directement. L'existence d'un lien entre l'ostalgie et la *Generation Deutsche Einheit* nous autorise à affirmer que chez elle aussi s'opère une « identification sélective vis-à-vis de différents aspects de l'ex-RDA¹¹⁹ ».

Enfin, l'ostalgie est un sentiment venu se greffer sur des régions à l'identité régionale déjà forte, et ce avant l'époque de la RDA, comme en Saxe par exemple¹²⁰. Au-delà de ses deux aspects que nous avons déjà définis (politique et non-politique), l'ostalgie peut donc être vue comme une forme intermédiaire d'identité, désignée par le terme *Ostidentität*¹²¹ (en français « identité de l'Est »), située entre l'échelon régional du *Land*, auquel l'individu appartient et l'identité nationale de l'Allemagne réunifiée dont la manifestation la plus récente a été, en 2006, un défilé sans précédent de drapeaux « noir-rouge-or » de la République fédérale, à l'occasion de la Coupe du monde de football qui y était organisée¹²². Précisons également que, bien que peu théorisé, un phénomène équivalent existe en ex-RFA, celui de la *Westalgie*, que l'on peut définir comme la perception positive de la RFA avant sa réunification avec les nouveaux *Länder*¹²³. Cette nostalgie commune de l'époque pré-Réunification est symptomatique d'une persistance de deux Allemagnes, comme en témoignent les nombreux stéréotypes persistant chez les *Ossis*, considérés à l'Ouest comme peu sympathiques et *Wessis*¹²⁴, décrits à l'Est comme étant arrogants¹²⁵.

3. Un sentiment en déclin

Si la Réunification a été accomplie sur le plan politique, nul ne doute que les retards qu'accusent les *Länder* de l'Est sont la preuve que l'unité interallemande n'est toujours pas achevée, ce qui justifiait encore en 2009 l'expression de « citoyen de seconde classe », de même qu'un important pourcentage d'Allemands des territoires orientaux qui estiment que « *la RDA avait surtout de bons côtés [et qu'on] y vivait heureux et mieux que dans l'Allemagne réunifiée d'aujourd'hui*¹²⁶ ». Ce type de déclaration vient confirmer l'idée de l'« identification sélective » à l'ex-RDA, qui fait la part belle à une mentalité soi-disant plus humaine et solidaire et laisse de côté la réalité de la politique répressive du SED.

¹¹⁹ Ibid, p.51.

¹²⁰ PEPERKAMP Esther *et al.*, "Eastern Germany 20 Years After..." , op cit., p. 4.

¹²¹ NELLE Katja, *DDR-Nostalgie...*, op cit., p. 16.

¹²² ANDERSON Sheldon, "Soccer and the failure of East German sports policy", op cit., p. 660.

¹²³ NELLE Katja, *DDR-Nostalgie...*, op cit., p. 22.

¹²⁴ Termes familiers désignant les habitants des régions orientale et occidentale de l'Allemagne.

¹²⁵ DAMM Theresa, GEYER Daniel, KREUTER Vera *et al.*, *So geht Einheit...*, op cit., pp. 56-57.

¹²⁶ AFP, *Une majorité d'Allemands de l'Est nostalgiques de l'ex-RDA*, Le Monde, 2009, [en ligne], <http://www.lemonde.fr/europe/article/2009/06/26/une-majorite-d-allemands-de-l-est-nostalgiques-de-l-ex-rda_1211769_3214.html>, (consulté le 19 avril 2016).

Christophe Dieckmann est journaliste indépendant, chroniqueur pour plusieurs titres de presse allemands et auteur de nombreux ouvrages relatifs à l'ostalgie. Nous l'avons rencontré au cours de notre terrain pour un entretien semi-directif. Ironiquement, il nous a donné rendez-vous à Berlin sur la *Friedrichstraße*, située non loin du tracé du Mur, depuis laquelle nous nous sommes rendus dans un établissement Starbuck's, chaîne de cafés étatsunienne devenue symbole de la mondialisation ayant gagné l'ancien secteur soviétique de la capitale allemande. À travers notre conversation, il a illustré l'« identification sélective » que nous venons d'évoquer et qui s'apparente donc davantage à une forme culturelle de l'ostalgie faisant abstraction du caractère socialiste du régime politique de la RDA :

« On dit que la vie était meilleure à l'Est, mais il faut aussi voir dans quelles conditions : tout le monde avait un travail, d'accord, mais tout le monde n'avait pas le travail qu'il souhaitait ou qui lui convenait le mieux ! Tout le monde avait un logement, d'accord, mais il faut voir la qualité de ces logements, surtout en ville, par rapport aux standards d'aujourd'hui. Tout le monde avait une voiture, d'accord, mais il fallait attendre seize ans pour en avoir une ! L'ostalgie selon moi, c'est un phénomène d'autodérision. On ne voit que les bons côtés de cette époque révolue parce qu'on ne veut pas se rappeler que c'était avant tout une dictature¹²⁷. »

Cette « autodérision » dont parle Christophe Dieckmann se retrouve aussi dans la marchandisation de produits de la vie de tous les jours¹²⁸ étiquetés « *Made in DDR* ». Selon lui, une des causes de l'ostalgie réside dans la précipitation avec laquelle s'est effectuée la réunification interallemande. Son non-achèvement, à l'origine de l'expression « citoyens de seconde classe », a provoqué l'image de soi négative que les Allemands de l'Est ont à l'intérieur de l'Allemagne réunifiée. Il déclare à ce propos que :

« L'Ouest n'avait pas besoin de l'Est pour la pure et simple raison qu'il était déjà suffisamment prospère économiquement parlant. Accueillir les nouveaux Länder s'apparentait à leur faire un cadeau car ils allaient intégrer la société des vainqueurs où tout allait déjà bien. C'est pareil avec le football : la

¹²⁷ Entretien avec Christophe Dieckmann, auteur et journaliste indépendant, réalisé à Berlin le 15 février 2016.

¹²⁸ PEPERKAMP Esther *et al.*, "Eastern Germany 20 Years After...", *op cit.*, p. 2.

Bundesliga n'avait pas besoin des clubs de l'Oberliga, son niveau était déjà suffisamment élevé et elle n'avait plus rien à prouver, notamment sur le plan européen où les résultats parlaient d'eux-mêmes. La règle du 2+6, c'était vraiment une décision symbolique pour entériner la réunification sportive mais foncièrement, les clubs de l'Ouest se seraient bien passés d'ouvrir leurs ligues aux clubs de l'Est, qui allaient affaiblir le niveau du championnat plutôt que le tirer vers le haut¹²⁹. »

L'ostalgie est donc un phénomène complexe qu'il est difficile de prendre en considération sans tenir compte de sa connotation politique. Néanmoins, le concept d'« identification sélective », où les aspects culturels de l'ex-RDA rentrent de plus en plus en ligne de compte à mesure que l'on avance dans les générations énumérées par Katja Neller, permet de ne pas affirmer qu'« avant tout était mieux¹³⁰ ». Nous arrivons dès lors à la conclusion que l'ostalgie est en tout point un phénomène politique, de par le régime totalitaire ayant gouverné l'État auquel elle se réfère. Cependant, il nous apparaît essentiel d'en proposer une alternative « culturelle », en ce sens qu'il nous a été impossible de savoir si les individus interrogés au cours de notre terrain avaient conscience de la portée politique de ce phénomène lorsque ceux-ci y faisaient positivement référence à propos d'éléments du quotidien.

Les ultras étant majoritairement nés après la Réunification, ils appartiennent donc pour la plupart d'entre eux à la *Generation Deutsche Einheit*. Il sera dès lors question d'étudier la place de l'ostalgie au sein de l'identité des ultras des clubs de football des territoires orientaux, entre l'identité régionale propre à chaque club et l'identité unifiée du mouvement ultra, caractérisé par des codes qui dépassent désormais les frontières nationales. À travers les cas du FCM et du RBL, agrémentés d'autres exemples régionaux, nous verrons également comment l'ostalgie se manifeste en tribune et en dehors du stade.

Chapitre 3 : le mouvement ultra dans le cadre du football allemand

Lors des recherches préliminaires à ce travail, nous avons choisi de focaliser notre attention sur le public ultra des stades de football plutôt que sur les supporters dans leur entièreté en raison de la longueur imposée pour l'écriture de ce mémoire. Nous retiendrons cependant la phrase du sociologue français Nicolas Hourcade, pour qui « un stade de football n'accueille pas une foule

¹²⁹ Entretien avec Christophe Dieckmann, op cit.

¹³⁰ NEGURA Lilian, LUNGU Ovidiu, « Les thèmes et l'ancrage sociologique de la nostalgie d'un passé historique. Le cas de l'ostalgie », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 89-90, p. 94.

unanime et indifférenciée¹³¹ », afin de préciser qu'une étude comme celle présentée ici aurait pu se faire à l'exemple d'autres types de supporters. Le mouvement ultra existe depuis les années 1960 et, bien que né en Italie, il est aujourd'hui répandu dans l'Europe et le monde entiers. On peut le caractériser par une association de codes communs avec des spécificités plus locales. Sa philosophie a, elle aussi, évolué avec le temps, notamment vis-à-vis du rapport à la violence, de telle sorte que le mouvement ultra ne peut désormais plus être défini uniformément.

1. Aux origines du mouvement

Les premiers groupes ultras sont nés en Italie au début des années 1960. Il s'agissait à l'origine de groupements de jeunes insatisfaits de l'ambiance en tribune et qui souhaitaient la raviver¹³². À mesure du développement de ces groupes, de nombreux supporters en provenance de toute l'Europe occidentale effectuaient des « voyages éducatifs¹³³ » en Italie pour observer leurs animations visuelles et sonores caractérisées par l'usage de chants, de bannières appelées « tifos », de chorégraphies impliquant l'ensemble de la tribune, et parfois de pyrotechnie, afin de les reproduire par la suite dans leurs pays respectifs. Ces déplacements agrémentés de rencontres ont quelquefois donné naissance à des amitiés officielles entre groupes de différents pays¹³⁴. Les accords de Schengen, ayant marqué la suppression des frontières entre certains pays au sein du territoire de l'Union européenne, ont particulièrement facilité ce type de déplacements¹³⁵, ce qui explique pourquoi de nombreux groupes sont nés dans les années 1990, notamment en Allemagne, où l'on considère que le mouvement ultra a fait son apparition après la Coupe du monde 1990, qui s'est d'ailleurs tenue en Italie¹³⁶. La chute du Mur de Berlin en 1989 et la possibilité qui s'est offerte aux populations des pays du pacte de Varsovie de voyager en dehors des frontières de celui-ci a contribué à répandre ce mouvement au-delà de l'Europe occidentale, c'est pourquoi dans cette même période, des groupes ultras aujourd'hui très développés sont apparus dans des pays comme la Pologne, la Hongrie ou l'ex-RDA¹³⁷. Les ultras font aujourd'hui partie intégrante du match de football, au point qu'il soit devenu inconcevable

¹³¹ HOURCADE Nicolas, "La place des supporters dans le monde du football", op cit., p. 83.

¹³² LOUIS Sébastien, "Mentalità ultras", The perspective of the Ultras domination on European radical football fans", *From Habermas to Fanblogs: Exploring the Public Sphere of European Football*, Ankara, Football Research in an Enlarged Europe, 2014.

¹³³ RUF Christoph, *Kurvenrebelln. Die Ultras. Einblicke in eine widersprüchliche Szene*, Göttingen, Verlag Die Werkstatt, 2014, p. 14.

¹³⁴ LOUIS Sébastien, "Mentalità ultras"..., op cit.

¹³⁵ Ibid.

¹³⁶ RÖMER Peter, MÜTTEL Kea, "Ultras – Vereint im Namen, getrennt in der Sache", *Transparent Magazin*, 7, 2013, p. 33.

¹³⁷ LOUIS Sébastien, "Mentalità ultras"..., op cit.

d'envisager une rencontre sans qu'une partie du public ne chante avec ferveur en agitant des drapeaux.

2. La place des ultras face aux autres publics du stade de football

Les ultras sont reconnaissables en tribune par les animations qu'ils apportent tout au long de la rencontre. De ce fait, tout comme à travers leur attachement à se tenir debout la plupart du temps en tribune arrière-but, parfois appelée « virage » ou « kop¹³⁸ », ils se distinguent des autres supporters du stade de football, qu'ils appellent « spectateurs » ou « consommateurs¹³⁹ » en raison de leur position assise et de leur passivité¹⁴⁰. Les ultras, quant à eux, se qualifient de « vrais supporters » en raison de leur statut « actif¹⁴¹ ». Pour Nicolas Hourcade, le public des stades de football peut être divisé en quatre catégories¹⁴² : les spectateurs « modérés », la plupart du temps assis et se comportant en « consommateurs » ; les ultras, se tenant debout et engagés dans des groupes marquant une distanciation vis-à-vis des instances officielles ; les supporters réunis sous la bannière de groupes officiels, qui souhaitent être associés au club en le concevant « de manière consensuelle¹⁴³ » (en Allemagne, cette catégorie est appelée celle des « fans¹⁴⁴ ») et que l'on trouve dans les tribunes debout et assise ; et enfin les hooligans, qui constituent une catégorie à part entière du public des stades de football, principalement attirée par la violence vis-à-vis d'autrui. Ils se trouvent le plus souvent non loin des ultras dans le kop.

Être ultra ne se vit pas qu'au cours du match de football, mais également au quotidien. Le groupe ultras est une organisation très structurée, avec une hiérarchie bien établie¹⁴⁵, et qui, en fonction de la taille du groupe, devient de plus en plus formalisée, s'éloignant ainsi du principe de « démocratie directe¹⁴⁶ ».

Au cours de la semaine, les membres du groupe se retrouvent pour participer à des activités communes, parfois non liées au football¹⁴⁷, et pour préparer la rencontre à venir, notamment par la fabrication de tifos ou l'élaboration d'une chorégraphie qui sera présentée en tribune durant le

¹³⁸ HOURCADE Nicolas, "La place des supporters dans le monde du football", op cit. , p. 80.

¹³⁹ Ibid, p. 83.

¹⁴⁰ Ibid, p. 77.

¹⁴¹ Ibid.

¹⁴² Ibid, p. 80.

¹⁴³ Ibid, p. 83.

¹⁴⁴ GABLER Jonas, *Die Ultras - Fußball und Fußballkulturen in Deutschland*, Cologne, PapyRossa Verlag, 2012, p.9.

¹⁴⁵ Ibid, p. 58.

¹⁴⁶ RUF Christoph, *Kurvenrebellent...*, op cit., p. 22.

¹⁴⁷ RUF Christoph, *Kurvenrebellent...*, op cit., p. 16.

week-end. De manière générale, au cours de sa « carrière¹⁴⁸ » au sein du groupe, le football constitue la préoccupation principale de l'individu, au-delà de sa vie professionnelle, estudiantine ou familiale¹⁴⁹. En tribune, les ultras exercent une sorte de fascination chez les jeunes supporters pour lesquels aller pour la première fois au stade « sans papa¹⁵⁰ » est comparable au fait d'assister à « un concert pop au premier rang¹⁵¹ ». Les activités qu'organisent les ultras produisent du lien social, particulièrement recherché chez les individus en phase de construction de leur propre identité¹⁵². Intégrer le « noyau dur » du groupe nécessite de vérifier la « compatibilité sociale¹⁵³ » du prétendant au travers de « corvées¹⁵⁴ », comme, par exemple, aller gratter tous les autocollants d'autres groupes dans le bloc des supporters visiteurs lors d'un match à l'extérieur¹⁵⁵. Tous les membres du groupe ne font pas partie du « noyau dur », ce qui révèle l'existence d'un « double type d'adhésion » au groupe : active ou passive¹⁵⁶. Les membres passifs, ou sympathisants¹⁵⁷, qui ne font donc pas partie du noyau dur, se tiennent à ses côtés en tribune, participent à ses actions et embrassent sa cause. Dans un schéma d'opposition « ami-ennemi¹⁵⁸ », ils sont associés au « nous » qui définit le groupe vis-à-vis de tiers¹⁵⁹, mais pas aux trois valeurs qui définissent en tout temps le noyau dur : engagement, cohésion envers le groupe et sentiment de responsabilité envers lui¹⁶⁰. Les membres passifs se retrouvent davantage autour de la typologie générale de l'identité des fans caractérisée, selon Udo Merkel, professeur à l'université de Brighton, à la fois par une image à renvoyer (incluant un style vestimentaire opposé aux produits officiels vendus par le club), un comportement (à travers des postures et des expressions corporelles) et un « argot » (vocabulaire spécifique et chants entonnés en tribune)¹⁶¹. Ensemble, actifs et passifs constituent la catégorie des « fans actifs¹⁶² ».

¹⁴⁸ Pour une étude approfondie des liens existant entre carrière militante et supportériste, se référer à LESTRELIN Ludovic, " De l'avantage de comparer les *carrières supportéristes* à des *carrières militantes* ", *Sciences sociales et sport*, 2015, 8, pp. 51-77.

¹⁴⁹ RUF Christoph, *Kurvenrebell...*, op cit., p. 24.

¹⁵⁰ Ibid., p. 17.

¹⁵¹ Ibid.

¹⁵² GABLER Jonas, *Die Ultras...*, op cit., p.14.

¹⁵³ RUF Christoph, *Kurvenrebell...*, op cit., p. 17.

¹⁵⁴ Ibid.

¹⁵⁵ Ibid.

¹⁵⁶ GABLER Jonas, *Die Ultras...*, op cit., p.56.

¹⁵⁷ Ibid.

¹⁵⁸ Ibid, p.15.

¹⁵⁹ Ibid, p. 14.

¹⁶⁰ Ibid, p. 57.

¹⁶¹ MERKEL Udo, "Football identity and youth culture in Germany", in ARMSTRONG Gary, GIULIANOTTI Richard, *Football cultures and identities*, Houndsmills, Macmillan, 1999, pp. 52-63, cite par BUDKA Philipp, JACONO Domenico, "Football fans communities and identity construction: Past and present of "Ultras Rapid" as sociocultural phenomenon", *Kick It! The Anthropology of European Football*, Vienne, Football Research in an Enlarged Europe, 2013.

¹⁶² Ibid, p. 55.

Il est courant de dire en Allemagne que l'on est ultra « pour toute la vie¹⁶³ ». Il s'agit cependant d'une « conception idéalisée¹⁶⁴ » du statut d'ultra, car les membres actifs de ces groupes sont le plus souvent entre seize et trente ans¹⁶⁵. Le mouvement ultra serait avant tout une « culture juvénile¹⁶⁶ » (en allemand, *Jugendkultur*), sachant que les individus qui s'engagent dans ce type de structures sont un jour amenés à lui « tourner le dos¹⁶⁷ », au vu des obligations professionnelles et familiales propres à chacun, qui peuvent finir par prendre le dessus sur la présence au sein du groupe¹⁶⁸. Pour autant, réduire le mouvement ultra à une simple « culture juvénile » en donnerait une définition insatisfaisante, en ce sens qu'il représente également une « sous-culture » (en allemand, *Subkultur*) au sein des publics du stade de football. Par « sous-culture », Jonas Gabler, politologue à l'Université libre de Berlin, entend une culture rompant avec la tendance *mainstream* du supportérisme (celle des « consommateurs »), bien que rattaché à elle. Cette rupture des ultras avec les supporters traditionnels, qui représentent la majorité du public, se caractérise par l'usage d'une symbolique dans plusieurs domaines, l'habillement, la façon de parler ou, plus généralement, le style de vie, qui se veut « en marge de la société¹⁶⁹ ». Pour Christoph Ruf, journaliste spécialiste du mouvement ultra en Allemagne, celui-ci est devenu en Allemagne « la plus grande sous-culture de notre époque¹⁷⁰ ». Nous retiendrons néanmoins la définition de Jonas Gabler qui le synthétise comme une « sous-culture juvénile¹⁷¹ », en ce sens que le mouvement ultra reprend les critères d'une culture juvénile du fait de l'âge des individus qui le composent, mais également comme une sous-culture de par la volonté des ultras de se situer en marge de la frange dominante des supporters.

Cette attitude contestataire n'est pas soutenue par les directions de clubs, celles-ci la voyant davantage comme une source de troubles à combattre dans le cadre du football moderne, dont la devise serait « Paie ! Assieds-toi ! Tais-toi !¹⁷² », ce qui rend « problématique¹⁷³ » la pleine intégration des ultras au sein de la structure du club. Pourtant, ces derniers ont tendance à se complaire dans ce statut d'opposants en marge des instances officielles, dans un esprit de préservation de leur caractère indépendant. Ils savent en revanche que les dirigeants comptent implicitement sur eux pour assurer une animation soutenue tout au long de la partie, le spectacle

¹⁶³ Ibid, p. 71.

¹⁶⁴ Ibid.

¹⁶⁵ HOURCADE Nicolas, "La place des supporters dans le monde du football", op cit., p. 82.

¹⁶⁶ GABLER Jonas, *Die Ultras...*, op cit., p. 17.

¹⁶⁷ Ibid.

¹⁶⁸ Ibid, p. 71.

¹⁶⁹ Ibid, p. 18.

¹⁷⁰ RUF Christoph, *Kurvenrebell...*, op cit., p. 17.

¹⁷¹ GABLER Jonas, *Die Ultras...*, op cit., p. 18.

¹⁷² HOURCADE Nicolas, "La place des supporters dans le monde du football", op cit., p. 83.

¹⁷³ Ibid, p. 86.

ayant à la fois lieu sur le terrain et en tribune, ce qui changerait la devise citée supra en « Paie ! Chante ! Ne conteste pas !¹⁷⁴ »

Par leur rôle contestataire, les ultras cherchent à faire valoir leurs intérêts auprès des instances dirigeantes, à travers notamment la volonté de maintenir le statut populaire de leur sport, allant selon eux « contre le football moderne ». Mais, d'après Nicolas Hourcade, au vu de l'« attitude paternaliste des dirigeants qui les relèguent à la seule fonction de soutien au stade, ils peinent à se constituer en acteurs à part entière¹⁷⁵ », entre autres à cause de leurs « déviances¹⁷⁶ » marquées par des actions de violence qui contribuent à les « discréditer¹⁷⁷ », comme nous allons le voir infra.

3. Vers une forme hybride de supportérisme : les hooltras

Nous avons énoncé, parmi les différents publics du stade de football, les catégories des ultras et des hooligans. Ces deux types de supporters, bien qu'ils partagent souvent la même place au sein du kop, se distinguent, à l'origine, par leur rapport à la violence physique. Il est communément admis que les ultras sont partisans d'une forme de violence verbale à l'encontre des joueurs, des dirigeants ou des supporters adverses, plus ou moins intense en fonction de la rivalité établie avec le club rencontré¹⁷⁸. Ce type de violence est partagé par les supporters « modérés », qui « attendent de leur équipe un jeu de qualité ou de combativité¹⁷⁹ », même s'ils rejettent les « insultes collectives¹⁸⁰ » qui émanent du kop. Pour les ultras, la manifestation continue de violence verbale face aux ennemis communs du groupe, tels que les supporters adverses, les dirigeants du club ou la police, constitue un risque de voir ces rituels de « provocation¹⁸¹ » transformés en une véritable « philosophie de vie ». Et le professeur Günter A. Pilz, de parler d'une nouvelle forme hybride du mouvement : les hooltras¹⁸², contraction des termes « hooligans » et « ultras », qui désigne les ultras n'excluant pas les débordements de violence physique¹⁸³. Bien que ces débordements ne soient pas encouragés, ils deviennent de plus en plus tolérés par eux. Si la présence policière, chargée de faire régner l'ordre au sein du stade et de

¹⁷⁴ Ibid, p. 85.

¹⁷⁵ HOURCADE Nicolas, "La place des supporters dans le monde du football", op cit., p. 87.

¹⁷⁶ Ibid, p. 86.

¹⁷⁷ Ibid.

¹⁷⁸ GABLER Jonas, *Die Ultras...*, op cit., p.15.

¹⁷⁹ HOURCADE Nicolas, "La place des supporters dans le monde du football", op cit., p. 80.

¹⁸⁰ Ibid.

¹⁸¹ MERKEL Udo, "Football fans and clubs in Germany: conflicts, crises and compromises ", *Soccer & Society*, 13, 2012, p. 366.

¹⁸² PILZ Günter A., "De la culture ultra à la culture de la violence. Violence et racisme dans le contexte du football allemand", *Allemagne d'aujourd'hui*, 193, 2010, p. 195.

¹⁸³ Ibid.

garantir la sécurité de tous les supporters, permet de provoquer « sans danger¹⁸⁴ » les spectateurs adverses, on remarque cependant une escalade des comportements violents en dehors du stade, pouvant aller jusqu'à attaquer le domicile de membres d'un groupe ennemi¹⁸⁵. La violence physique fait donc désormais partie de l'ADN des ultras, au même titre que les autres critères qui les caractérisaient à l'origine. Ceci est également dû au fait que les hooligans siègent dans la même tribune et peuvent dès lors exercer une influence sur eux, particulièrement chez les plus jeunes membres, pour qui la tribune devient un « doux tremplin vers la violence propre au football¹⁸⁶ ».

4. Les *Fanprojekte*, un élément de réponse à la violence

Le football moderne, qui a contribué à transformer le supporter en spectateur et le match de football en objet de consommation¹⁸⁷, ne tolère pas les actions violentes des ultras, notamment l'usage d'engins pyrotechniques, également appelés « pyro » et particulièrement populaires au sein des groupes allemands¹⁸⁸. Ce type de restrictions vient renforcer le schéma dichotomique « ami-ennemi » ou « nous contre eux »¹⁸⁹. Cependant, des structures existent pour tenter d'empêcher la propagation de la violence au sein des groupes ultras, de même que la tenue de discours d'extrême droite, particulièrement chez les plus jeunes. Elles se nomment *Fanprojekte* (en français, « projets de fans ») et sont indépendantes des instances officielles des clubs. Leur statut est parfaitement résumé en français dans la thèse de Paul Bartolucci, chercheur à l'université de Strasbourg, qui les décrit comme « des structures préventives, à caractère socio-éducatif, visant le dialogue entre supporters et institutions. Parallèlement à leur mission de prévention, les *Fanprojekte* ont également pour rôle de soutenir les initiatives tendant à valoriser la *Fankultur* (culture supporters)¹⁹⁰ ». Lors de notre terrain, nous avons rencontré Jens Janeck, coordinateur du *Fanprojekt* du FCM, qui existe sous sa forme actuelle depuis 2008. Après avoir obtenu un diplôme de travailleur social, il compte parmi les deux salariés de la structure qui l'emploie à temps plein (40 heures par semaine) et dont il résume la mission comme suit :

« On possède un local qui nous appartient et dans lequel les jeunes peuvent se réunir. On est là avant tout pour les aider à résoudre leurs problèmes

¹⁸⁴ Ibid, p. 196.

¹⁸⁵ RUF Christoph, *Kurvenrebell...*, op cit., p. 20.

¹⁸⁶ PILZ Günter A., "De la culture ultra à la culture de la violence...", op cit., p.196.

¹⁸⁷ LOUIS Sébastien, "Mentalité ultras"...", op cit.

¹⁸⁸ GABLER Jonas, *Die Ultras...*, op cit., p.61.

¹⁸⁹ Ibid, pp. 14-15.

¹⁹⁰ BARTOLUCCI Paul, *Sociologie des supporters de football...*, op cit., p. 67.

personnels qui peuvent arriver à l'école, dans la rue ou à la maison. S'ils en ont besoin, on peut les aider à faire leurs devoirs, autrement, ils peuvent venir pour se détendre. On a des consoles de jeu, un billard, un kicker, des bouquins et tout ce genre de trucs. C'est comme ça qu'on peut résumer notre mission de pédagogie sociale. [...] On permet aussi aux ultras de stocker une partie de leur matériel parce qu'ils n'ont pas de local qui leur appartient. Parfois, ils utilisent le couloir principal pour préparer les tifos d'avant-match, ils organisent aussi des soupers entre eux, des tournois de console, de billard... [...] Ils n'ont pas la clé du local mais peuvent s'y rendre quand ils le souhaitent, comme des partenaires privilégiés. On reçoit des financements : 50% provient de la DFB, 25% de la ville de Magdebourg, via l'échevinat à la jeunesse et 25% du land de Saxe-Anhalt. On est donc complètement indépendant du club et ça c'est super important, parce qu'on est là pour les fans, pour défendre ce qui les intéresse¹⁹¹. »

Les premiers *Fanprojekte* sont apparus en RFA dans les années 1980 en réponse aux débordements de violence provoqués par les hooligans. En Allemagne de l'Est, la première ville à s'être dotée d'une telle structure est Iéna, après la Réunification¹⁹². Aujourd'hui, on en compte cinquante-quatre, répartis dans toute l'Allemagne (voir annexe 4) et agissant en partenariat avec soixante groupes ultras provenant d'équipes évoluant dans les quatre premières divisions allemandes. Ils sont coordonnés par l'Agence de coordination des *Fanprojekte* (en allemand, *Koordinationsstelle Fanprojekte*, KOS), sous l'égide du concept national Sport et Sécurité (en allemand, *Nationale Konzept Sport und Sicherheit*, NKSS). Si le travail socio-éducatif des *Fanprojekte* vise les jeunes supporters, leur travail de médiation, vis-à-vis des instances dirigeantes, mais aussi de la presse (pour qui les *Fanprojekte* constituent des interlocuteurs privilégiés) concerne uniquement les ultras. Les hooligans violents ne sont pas concernés par leur action¹⁹³. La répression semble dans ce cas la seule réponse possible. Frank Willmann, bien que compréhensif de la violence « folklorique¹⁹⁴ » que l'on trouve en tribune, ne voit aucune autre solution alternative :

¹⁹¹ Entretien avec Jens Janeck, responsable du Fanprojekt du 1. FC Magdeburg, réalisé à Magdebourg le 23 février 2016.

¹⁹² Ibid.

¹⁹³ PILZ Günter A., "De la culture ultra à la culture de la violence...", op cit., p.196.

¹⁹⁴ Ibid, p. 198.

« On dit qu'interdire de stade les supporters violents, c'est déplacer le problème. C'est en partie vrai parce que si tu vires du kop ceux qui foutent la merde, tu peux être sûr que d'autres viendront prendre leur place. Mais on a beau essayer de mettre en place des campagnes de prévention contre la violence, ou de lutte contre les discriminations, le racisme ou l'homophobie, ça ne change rien. Ces gars-là viennent au foot pour se bagarrer. Et ce sont les clubs qui en pâtissent avec les amendes que leur inflige après coup la DFB. Imagine-toi, à Dresde, les hooligans les plus violents, ce sont une cinquantaine de types, pas plus. Mais à eux seuls, ils peuvent foutre le club dans la merde financièrement à cause des amendes et par conséquent, l'empêcher d'obtenir la licence pour jouer dans la division supérieure. Du coup, je ne vois pas trop comment on peut lutter autrement qu'en les virant du stade. Ça ne résout pas complètement le problème, mais au moins ça l'endigue¹⁹⁵. »

Il serait cependant inopportun d'affirmer que le recours à la violence physique a infiltré l'entièreté du mouvement ultra. Si celui-ci peut admettre y avoir recours, elle ne constitue pas une fin en soi, et les groupes qui s'en revendiquent ouvertement ne sont en Allemagne qu'une minorité¹⁹⁶. Nous allons à présent étudier dans quelle mesure les ultras représentent un mouvement unifié, bien que de nombreuses spécificités locales persistent.

5. Un mouvement pan-européen, porteur de spécificités nationales et régionales

Pour Sébastien Louis, auteur d'une thèse de doctorat sur les supporters ultras en Italie, la présence du mouvement ultra sur tout le continent permet d'affirmer qu'il s'agit d'un phénomène pan-européen¹⁹⁷. Néanmoins, celui-ci ne s'est pas développé uniformément dans tous les pays où il existe. Ainsi, on continue d'opposer deux modèles majeurs au sein du mouvement ultra : l'un anglo-saxon, caractérisé par la spontanéité des chants entonnés par le kop, l'autre italien, marqué par une organisation structurelle très poussée¹⁹⁸. Le mouvement ultra allemand se rapproche davantage du second modèle, comme nous avons pu le vérifier lors de nos observations *in situ*. De même, à travers des campagnes nationales comme « 12 : 12, ohne Stimme keine

¹⁹⁵ Entretien avec Frank Willmann, op cit.

¹⁹⁶ RUF Christoph, *Kurvenrebell...*, op cit., p. 20.

¹⁹⁷ LOUIS Sébastien, "Mentalité ultras"..., op cit.

¹⁹⁸ BARTOLUCCI Paul, *Sociologie des supporters de football...*, op cit., p. 17.

*Stimmung*¹⁹⁹ » (en français, « sans voix, pas d'ambiance »), symbolisée par un silence général des kops au cours des douze premières minutes du match pour montrer leur importance dans son animation, « *Pro 15 : 30*²⁰⁰ », contre la programmation de matchs à des horaires empêchant les ultras d'y assister en nombre, ou « *Nein zu RB*²⁰¹ » (en français, « non au RB »), qui protestait contre l'existence du RBL, soi-disant symbole du football moderne, les ultras de toutes les divisions allemandes ont pu montrer leur capacité à s'unir dans des causes leur étant chères. Toutefois, en son sein, d'autres éléments contribuent à diviser le mouvement, ce qui prouve qu'il n'est pas uniforme²⁰². Citons à titre d'exemple : le degré d'ouverture du groupe à de potentiels adhérents, sa structure hiérarchique, plus ou moins formelle, sa moyenne d'âge, son affiliation politique éventuelle, son rapport à la violence physique, ou même la participation aux campagnes nationales susmentionnées, en raison de la présence d'un groupe ennemi²⁰³. Ces divisions ont parfois eu lieu dans des groupes supportant la même équipe. En 2013 à Aix-la-Chapelle, le groupe « *Aachen Ultras* », réputé sympathisant de gauche, a ainsi été contraint de quitter le kop, sous la pression du groupe « *Karlsbande* », connu pour héberger de nombreux sympathisants d'extrême droite. Au-delà des différences d'appartenance politique, il était notamment reproché aux *Aachen Ultras* de ne pas respecter la règle de silence imposée lors de la campagne « *12 : 12, ohne Stimme keine Stimmung* », ce dont ils se sont défendus en adoptant d'autres moyens d'action²⁰⁴. À notre connaissance, de tels affrontements ne se sont pas encore produits à l'est de l'Allemagne. En plus des rivalités préexistantes entre régions, s'est développée une forme d'affrontement entre les territoires de l'ex-RDA et de l'ex-RFA, symbolisant selon Günter A. Pilz, une nouvelle « lutte des classes²⁰⁵ ». On constate en effet une dichotomie entre ultras des clubs situés sur le territoire de l'ex-RFA ou de l'ex-RDA, ces derniers se revendiquant volontiers « *härter als der Rest* » (en français, « plus durs que le reste »), sur les réseaux sociaux²⁰⁶ ou à travers des lignes de vêtements vendues sur Internet²⁰⁷. Dans le traitement médiatique des débordements de violence, on constate également que ceux-ci sont davantage rapportés dans la

¹⁹⁹ RÖMER Peter, MÜTTEL Kea, "Ultras...", op cit., p. 35.

²⁰⁰ KREUZER Heinz P., „*Pro 15:30“ fehlt der Rückhalt aller Fußball-Anhänger*, Frankfurter Allgemeine Zeitung, 2001, [en ligne], <<http://www.faz.net/aktuell/sport/fanproteste-pro-15-30-fehlt-der-rueckhalt-aller-fussball-anhaenger-114518.html>>, (consulté le 26 avril 2016).

²⁰¹ BRUNßEN Pavel, MÜTTEL Kea, "Die roten Bullen kommen", op cit., pp. 24-25.

²⁰² RUF Christoph, *Kurvenrebell...*, op cit., p. 22.

²⁰³ RÖMER Peter, MÜTTEL Kea, "Ultras...", op cit., p. 36.

²⁰⁴ BRUNßEN Pavel, "Der lange Weg der „Aachen Ultras“", *Transparent Magazin*, 4, 2013, pp. 18-21.

²⁰⁵ PILZ Günter A., "De la culture ultra à la culture de la violence...", op cit., p.197.

²⁰⁶ Voir à titre d'exemple, la page Facebook «Ultras Ostdeutschland», [en ligne], <<https://www.facebook.com/Ultras-Ostdeutschland-1555903001307089>> (consulté le 27 avril 2016).

²⁰⁷ Voir à titre d'exemple, la catégorie «Ostdeutschland» de la boutique «Rascal», [en ligne], <https://www.rascal.de/rascal/3_Halbzeit-Ostdeutschland-hooligan-11_18.html>, (consulté le 27 avril 2016).

presse lorsqu'ils ont lieu en ex-RDA²⁰⁸, provoquant souvent par voie de conséquence, des parallèles avec la situation socio-économique défavorable de la région depuis la Réunification.

Après avoir analysé le phénomène de l'ostalgie, qui constitue la colonne vertébrale de ce travail, nous avons tenté de brosser un portrait complet des ultras et de leur situation en Allemagne. Nous allons à présent tâcher d'articuler ces deux notions-clés en étudiant la place de l'ostalgie chez les ultras en ex-RDA, à l'aide de nos informations récoltées sur le terrain.

Chapitre 4 : présentation de l'enquête de terrain

1. Remarques préliminaires

Pour étudier la place de l'ostalgie chez les ultras en ex-RDA, il nous a semblé pertinent d'adopter une approche hypothético-déductive en soumettant à l'épreuve des faits sur le terrain, les hypothèses nées de nos lectures théoriques²⁰⁹. L'articulation entre les notions étudiées, ostalgie et supportérisme ultra, étant toutefois quasi inexistante dans la littérature consultée, nous avons dû, dans un premier temps, nous référer à de nombreux ouvrages plus généraux traitant du supportérisme, du mouvement ultra, ainsi que du football en ex-RDA et dans l'Allemagne réunifiée. Il nous est dès lors apparu plausible, au vu de l'absence au plus haut niveau depuis 2009 de clubs situés dans les territoires orientaux de l'Allemagne, d'établir l'hypothèse que le football allemand est toujours divisé, tant au niveau sportif de ses clubs qu'en termes de mentalité ultra et ce, un quart de siècle après la Réunification. De même, après avoir étudié les disparités existant au sein des différents groupes ultras du pays, nous avons émis l'hypothèse que ceux des équipes situées dans les territoires orientaux de l'Allemagne sont identifiables à travers le caractère ostalgique de leurs actions.

Effectuer un mois de recherche sur le terrain s'est avéré particulièrement utile puisque cette expérience a permis d'établir une troisième hypothèse, selon laquelle les ultras des équipes situées sur le territoire de l'ex-RDA sont, au nom de la tradition et de leurs valeurs, hermétiques au football moderne. En élaborant une hypothèse sur la base des observations effectuées sur le terrain, nous pouvons ainsi affirmer que ce mémoire s'appuie également sur un fondement empirique²¹⁰.

²⁰⁸ BLASCHKE Ronny, *Im Schatten des Spiels – Rassismus und Randal im Fußball*, Göttingen, Verlag Die Werkstatt, 2008, p. 28.

²⁰⁹ LOUBET DEL BAYLE Jean-Louis, *Initiation aux méthodes des sciences sociales*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 2000, p. 30.

²¹⁰ LACASSE J., *Introduction à la méthodologie utilisée en sciences humaines*, Montréal, *Études vivantes*, 1991, p. 24.

2. Liste des interlocuteurs choisis

En amont de ce terrain, nous avons passé en revue une liste d'interlocuteurs potentiels, classés en six catégories, nous permettant de mieux connaître la situation locale. Parmi eux, des personnalités académiques ayant déjà écrit plusieurs articles faisant référence au sujet traité, à savoir le docteur Jutta Braun et le professeur Michael Barsuhn, tous deux chercheurs à l'université de Potsdam. Cependant, aucun d'entre eux n'a donné suite à nos sollicitations.

Nous avons également souhaité nous entretenir avec des experts du football de l'ex-RDA et des équipes de l'Est de l'Allemagne, en vertu de quoi nous nous sommes tournés vers Frank Willmann et Marco Bertram, tous deux auteurs de plusieurs ouvrages sur le sujet et familiers du mouvement ultra local. En raison de ses nombreux textes relatifs à l'ostalgie, mais également au football, et plus précisément au FC Carl Zeiss Iéna, nous avons aussi rencontré l'écrivain et journaliste Christoph Dieckmann.

La troisième catégorie dont nous avons souhaité rencontrer des représentants est bien entendu celle des ultras. Les groupes *Block U* (Magdebourg) et *Rasenballisten* (Leipzig) possèdent tous deux un site Internet sur lequel une adresse de contact est indiquée. Néanmoins, notre sollicitation d'un rendez-vous auprès des ultras du FCM est restée lettre morte et en demandant le pourquoi de ce refus, nous nous sommes vus répondre que le groupe ne communiquait pas avec des chercheurs, ni avec des journalistes. Celui-ci possède une liste d'interlocuteurs possibles bien définie, ce qui vient confirmer la fermeture de certains groupes ultras aux personnes extérieures, lorsque celles-ci ne possèdent pas de contacts de confiance permettant de les introduire auprès d'eux²¹¹. Ne disposant que d'un mois pour mener à bien notre enquête de terrain, nous avons dû abandonner cette piste qui aurait nécessité un travail d'approche plus long pour pouvoir rencontrer des membres du *Block U* et avoir des entretiens avec eux. En revanche, à Leipzig, après avoir adressé notre demande aux *Rasenballisten*, nous avons reçu une réponse positive « suite à une concertation » entre les différents membres du groupe. Nous avons appris par la suite que celui-ci avait l'habitude de telles demandes, ayant même déjà été interrogé par des journalistes du magazine français *So Foot*. Une autre sollicitation de rendez-vous auprès de l'association regroupant différents groupes de supporters, officiels comme non officiels, a aussi reçu une réponse positive. À Magdebourg, nous avons rencontré Alexander Schnarr, auteur d'un ouvrage consacré au FCM et membre du club, à l'occasion d'un match au cours duquel nous étions installés dans le kop, non-loin du *Block U*.

²¹¹ FINCOEUR Bertrand *et al.*, *Étude du supportérisme et des manifestations de violence dans et autour des stades de football en Belgique*, Liège, Service de criminologie de l'Université de Liège, 2006, p. 6.

Concernant la quatrième catégorie d'interlocuteurs, nous souhaitions rencontrer les responsables des *Fanprojekte* des deux clubs, afin de mieux connaître leur mission et leurs objectifs en matière de prévention de la violence et de médiation entre ultras et instances dirigeantes. Si une telle structure n'existe pas au sein du RBL, en revanche, le coordinateur du *Fankprojekt* du FCM a répondu positivement à notre demande.

La cinquième catégorie concerne les instances dirigeantes des clubs. Nous avons en effet jugé pertinent de connaître leur point de vue sur leurs ultras et la relation que ceux-ci peuvent éventuellement entretenir avec l'ostalgie. À Magdebourg, de par l'histoire du club en RDA, et à Leipzig, de par sa situation géographique. Pour cela, nous avons adressé une demande aux porte-paroles des deux clubs. À Magdebourg, celui-ci a répondu positivement à notre demande d'entretien, réclamant juste une liste des questions et des thématiques qui seraient abordées en raison de « sa présence depuis le mois d'août 2015 seulement au sein de l'organigramme du club ». Cependant, une polémique liée au contingent de tickets alloués aux supporters visiteurs, apparue au cours de notre terrain, concernant la rencontre devant avoir lieu au mois de mars entre le FCM et le FC Hansa Rostock a contraint notre interlocuteur à devoir annuler notre entretien. À Leipzig, notre demande a été refusée en raison « d'un agenda surchargé ». Nous avons toutefois pu rencontrer le président de la NOFV, Rainer Milkoreit, afin de mieux connaître les positions de sa fédération vis-à-vis des thématiques étudiées.

La dernière catégorie d'individus retenue est celle des supporters « modérés », c'est-à-dire n'appartenant pas à un groupe ultra. Nous avons, effectivement, considéré qu'il était indispensable de connaître leur point de vue sur les supporters ultras, de même que sur l'ostalgie, afin de rendre compte de la multiplicité des profils de supporters présents en tribune. À cette fin, nous avons mené un entretien avec un jeune supporter du RBL, dont les réflexions sur l'ostalgie se sont avérées particulièrement enrichissantes, en raison de son appartenance à la génération née après la Réunification. À Magdebourg, en revanche, nous n'avons pu recueillir des informations de ce type qu'au travers d'entretiens libres, nés de rencontres improvisées.

Au cours de nos tentatives de prise de contact, nous avons constaté l'utilité des réseaux sociaux et particulièrement de Twitter. De nombreux supporters étant présents sur ce medium, cela a grandement facilité nos recherches de contacts, notamment à l'aide de mots-clés et de *retweets* émanant d'utilisateurs actifs dans la sphère footballistique de cette plateforme. En naviguant sur les pages Internet des différentes catégories d'interlocuteurs recherchées, nous avons pu également trouver sans difficulté les adresses e-mail des chercheurs, experts, groupes ultras, *Fanprojekte* et porte-paroles que nous voulions solliciter. Toutes nos demandes ont été formulées

en allemand, puis l'intégralité des entretiens s'est effectuée dans cette langue, et ce, afin de permettre à nos interlocuteurs de répondre à nos questions avec facilité, sans chercher leurs mots, et en évitant le risque de donner des informations erronées par manque de vocabulaire ; notons que certains d'entre eux ont spontanément proposé de nous répondre en anglais, pensant que nous avions été aidé pour rédiger nos sollicitations en allemand.

En sus des entretiens menés à Magdebourg et à Leipzig, nous avons souhaité observer le comportement et les actions des ultras au cours d'un match. Dans cet objectif, nous avons assisté à des rencontres se déroulant dans toute l'ex-RDA, et non uniquement dans les villes de nos cas d'étude. Cette démarche se justifiait également pour des raisons de calendrier, puisqu'il nous était impossible d'assister à l'intégralité des rencontres du FCM et du RBL. C'est ainsi que nous nous sommes rendu successivement à Berlin, Rostock, Dresde, Aue et Cottbus, en vue d'obtenir une vision plus développée du mouvement ultra en ex-RDA et de son rapport à l'ostalgie.

Ajoutons enfin que nous avons choisi, principalement pour des raisons financières, de trouver des hébergements en *couch surfing*, c'est-à-dire d'être logé gratuitement chez des habitants des villes visitées. Nous avons cependant cherché autant que possible à être hébergé chez des personnes ayant un intérêt pour le football, ce que permet le système de recherche par mots-clés du site, et nous avons ainsi pu mener des entretiens libres avec certains d'entre eux, chez eux ou au stade lorsqu'ils souhaitaient nous accompagner.

3. Types d'entretiens effectués

En raison, une fois de plus, de la courte durée de notre terrain, ainsi que du nombre réduit de contacts sur place, nous avons choisi de n'effectuer que des entretiens semi-directifs²¹². Cela correspondait à notre volonté de laisser une plus grande liberté de réponse à nos interlocuteurs que celle qu'ils auraient eue en étant guidés par un entretien directif. De plus, cette liberté de réponse nous a permis de nous insérer plus facilement dans un cadre de « discussion », moins formel que celui d'une interview entre un chercheur et un enquêté. Il n'y avait donc pas de liste de questions clairement établie, mais plutôt une suite de thématiques que nous souhaitions aborder avec nos interlocuteurs, en fonction de leur statut. Tous ces entretiens ont été effectués en langue allemande et enregistrés.

Certaines rencontres improvisées, tant chez certains de nos hôtes qu'au stade ou en ville, nous ont conduit à effectuer une série spontanée d'entretiens libres²¹³. La plupart du temps, nous

²¹² LEFÈVRE Nicolas, *L'entretien comme méthode de recherche*, Lille, Faculté du sport et de l'éducation physique de l'université Lille II, 2008, p. 2.

²¹³ Ibid, p. 3.

avons disposé d'assez de temps pour faire connaissance avec les individus questionnés et connaître leur parcours personnel et professionnel, de sorte que nous avons été en mesure de les questionner sur les thématiques étudiées afin de connaître leur point de vue quant à celles-ci. Ces conversations n'ont pas été enregistrées, cependant elles ont été synthétisées à l'intérieur de nos notes de terrain. Notons qu'il a été précisé, au préalable, à tous les interlocuteurs que celles-ci pourraient être utilisées aux fins de ce mémoire. Aucun ne s'y est opposé.

4. Observations participantes

Le deuxième volet de ce terrain a consisté en une série d'observations participantes. Nous avons assisté à neuf matches au cours des mois de février et mars 2016. Ils avaient été sélectionnés en fonction de leur date dans le calendrier de deuxième et troisième divisions, et dans l'objectif d'assister autant que possible à des *Ostderbys* afin de découvrir si ces matches relèvent d'un caractère particulier. En voici la liste : 1. FC Magdebourg-SC Fortuna Cologne ; 1. FC Union Berlin-TSV Munich 1860 ; RB Leipzig-1. FC Union Berlin ; FC Hansa Rostock-FC Erzgebirge Aue ; 1. FC Union Berlin-Karlsruher SC ; SG Dynamo Dresde-SC Fortuna Cologne ; FC Erzgebirge Aue-FC Rot-Weiss Erfurt ; FC Energie Cottbus-FC Erzgebirge Aue ; 1. FC Union Berlin-FSV Francfort. Ces observations se sont le plus souvent faites de manière « couverte » ou « clandestine »²¹⁴, excepté lorsque nous étions accompagné, et ce en raison de la méfiance des ultras envers les personnes externes infiltrant le groupe²¹⁵. Dans plusieurs cas, il nous a semblé plus pertinent d'employer le terme de « participation observante » plutôt que d'« observation participante » du fait de notre installation dans le kop pendant le match et de la prédominance de la participation sur l'observation qui s'en est suivie²¹⁶ (principalement en participant aux chants et aux invectives des ultras tout au long de la partie).

5. Forces et faiblesses de l'étude de terrain

Il est à noter que le terrain présenté ici a suscité l'intérêt des personnes interrogées, tant lors de nos entretiens semi-directifs que libres. Beaucoup ont souhaité que la version finale de ce mémoire soit traduite en anglais ou en allemand afin de pouvoir le consulter par la suite. D'autres ont avoué ne jamais s'être posé la question de la place de l'ostalgie chez les ultras, tout en admettant que ce prisme leur permettait de mieux comprendre certaines actions de groupes ultras ou le choix de certains chants entonnés au stade. Quelques-uns de nos interlocuteurs, enfin,

²¹⁴ BOULÉ Sébastien, " Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales", *Recherches qualitatives*, 27, 2007, p. 128.

²¹⁵ FINCOEUR Bertrand *et al.*, *Étude du supportérisme...*, op cit., p. 50.

²¹⁶ BOULÉ Sébastien, "Observation participante ou participation observante?...", op cit., p. 127.

ont déclaré leur admiration, leur étonnement ou leur amusement, face à un étudiant étranger s'intéressant au football allemand « dont personne ne parle ».

Néanmoins, la principale faiblesse de ce terrain réside en sa trop courte durée, ainsi que nous avons pu déjà le souligner. Si celui-ci a constitué un exercice particulièrement intéressant, notamment au vu de la troisième hypothèse qu'il a permis de mettre en lumière, et une expérience humaine enrichissante, force est de constater que les entretiens effectués n'ont pu faire l'objet d'aucune suite. Il nous a été en effet impossible de revoir les personnes interrogées une seconde fois, en raison du changement régulier de ville dicté par le planning des matchs observés. La difficulté majeure de l'exercice a donc été d'essayer d'obtenir un maximum d'informations lors des rendez-vous convenus, ce qui a constitué lors de notre retour en Belgique, une certaine frustration du fait de n'avoir pu opérer une analyse plus en profondeur.

Au cours de nos observations, nous avons par ailleurs constaté qu'il est difficile d'observer seul l'entièreté des actions menées au cours du match²¹⁷. C'est pourquoi nous avons choisi autant que possible d'y assister dans le kop, la participation primant alors sur l'observation, et dans le cas contraire, de concentrer notre attention sur celui-ci en observant les agissements des ultras tout au long de la rencontre. Dans son rapport sur le hooliganisme en Belgique, Bertrand Fincœur, chercheur à l'Université de Liège, a assisté à des rencontres tout au long des saisons 2005-2006 et 2006-2007²¹⁸. Dans notre cas, la durée des observations étant bien moindre, un mois seulement, nous avons souhaité assister au plus de rencontres possible (neuf) afin de récolter un maximum d'informations *in situ*. Néanmoins, il convient de préciser que la diversité des équipes de l'Est rencontrées est demeurée relativement faible (huit) bien que les hasards du calendrier nous aient permis d'observer quelques groupes d'ultras à plusieurs reprises (Berlin, Aue).

Chapitre 5 : violence en tribune, une marque de fabrique allemande de l'Est ?

Bien que le phénomène ultra soit apparu en Allemagne dans les années 1990 et s'y soit conséquemment implanté au début des années 2000, nous avons constaté qu'une forme dérivée de celui-ci existait déjà en RDA²¹⁹. De nombreux individus contestant le régime du SED trouvaient en effet, dans le cadre de la tribune, un lieu propice à la tenue de slogans anti régime. Si la célèbre phrase à double sens « *die Mauer muss weg!* » (en français « le mur doit dégager ! ») lancée par les supporters du 1. FC Union Berlin lorsqu'un joueur de l'équipe

²¹⁷ FINCOEUR Bertrand *et al.*, *Étude du supportérisme et des manifestations de violence dans et autour des stades de football en Belgique*, Liège, Service de criminologie de l'Université de Liège, 2006, p.5.

²¹⁸ *Ibid.*

²¹⁹ RÖMER Peter, "Negativ-dekadente Jugendliche", *Transparent Magazin*, 6, 2013, p. 36.

s'apprêtait à tirer un coup franc²²⁰, peut prêter à sourire, des chants plus connotés à l'extrême droite étaient fréquemment entonnés. Ainsi, le terme « *Juden* » (en français, « juifs ») suivi du nom de l'équipe adverse était employé comme une insulte²²¹, sans que son caractère antisémite soit toujours avéré – il pouvait en effet plutôt s'agir d'une marque de défiance envers « la patrie des ouvriers et des paysans²²² ». Il a été établi que les supporters apparentés ultras étaient surveillés de près par la Stasi en raison de leur statut de « jeunes décadents²²³ », parfois même à l'aide de collaborateurs informels employés par le ministère de la Sûreté d'État et infiltrés au sein de ces groupes attirés par la violence, dont le FCM faisait, entre autres, partie²²⁴. Néanmoins, compte tenu de la doctrine antifasciste officielle alors en cours, la répression exercée sur les individus provocateurs était quasi nulle, car cela aurait été interprété comme un échec du régime dans sa lutte contre la tenue de discours à caractère fasciste²²⁵.

Cette absence de répression en tribune s'est soldée par une utilisation croissante de discours d'extrême droite par le mouvement skinhead qui, s'il n'a pas réussi à former une véritable « opposition nationale²²⁶ » sur le plan politique, faisait pleinement partie du public des stades en RDA avant la Réunification. Ensuite, la règle du « 2+6 », en plongeant de nombreuses équipes au large public dans les divisions inférieures, a contribué à maintenir ce phénomène. L'absence de visibilité médiatique de ces clubs permettait en effet aux supporters ultras de se montrer violents et de tenir des propos racistes en tribune, avec un moindre risque de se voir condamnés²²⁷. On rapporte même que de nombreux ultras de l'ex-RFA assistaient à des rencontres de clubs des territoires orientaux dans le seul but de pouvoir se battre sans en craindre les conséquences²²⁸.

Pour Jens Janeck, la présence de discours d'extrême droite en tribune du temps de la RDA et la règle du « 2+6 » ne sont pas les seuls facteurs qui permettent d'expliquer cette violence plus apparente à l'est de l'Allemagne :

²²⁰ Ibid.

²²¹ Ibid, p. 38.

²²² KASSIMERIS Christos, "Deutschland über Alles: discrimination in German football", *Soccer & Society*, 10, 2009, p. 759.

²²³ RÖMER Peter, "Negativ-dekadente Jugendliche"... , op cit., p. 37.

²²⁴ Ibid.

²²⁵ Ibid, p. 38.

²²⁶ BOTSCH Gideon, "From Skinhead-Subculture to Radical Right Movement: The Development of a 'National Opposition' in East Germany", *Contemporary European History*, 21, 2012, p. 573.

²²⁷ KASSIMERIS Christos, "Deutschland über Alles...", op cit., p. 761.

²²⁸ BLASCHKE Ronny, *Im Schatten des Spiels ...*, op cit. , p. 31.

« Les supporters violents à l'Est ne sont que le reflet de la mauvaise situation dans laquelle se trouve la région depuis la Réunification. En tant que perdants du Tournant, ils se sont réfugiés dans la violence et le racisme, comme pour tenter d'expliquer le chômage, leurs difficultés financières et le sentiment d'être inférieurs au reste de la population²²⁹. »

Pour Christoph Dieckmann, le racisme en tribune s'explique en partie par l'absence de contacts de la population allemande de l'Est avec des étrangers, à l'époque de la RDA :

« Il y avait des étrangers en RDA. C'était des « travailleurs invités » qui venaient de pays socialistes amis, comme l'Angola, le Vietnam ou le Mozambique. Mais ils ont été systématiquement ghettosés, si bien qu'ils n'ont jamais pu s'intégrer à la population locale qui a, pour ainsi dire, vécu en autarcie²³⁰. »

Rainer Milkoreit déplore quant à lui la surexposition médiatique des territoires orientaux en matière de violence et de racisme :

« N'allez pas croire qu'il y a de la violence et du racisme uniquement chez nous ! Il y en a aussi à l'Ouest bien entendu. Mais les incidents qui se déroulent à l'Est sont beaucoup plus médiatisés et tout le monde croit à présent que l'ex-RDA est une région violente et raciste. Et cela nous cause énormément de tort, je trouve déplorable que l'on ne fasse pas plus de comparaisons avec les incidents qui peuvent survenir dans le reste de l'Allemagne²³¹. »

Les actes violents dans le cadre du football ne sont en effet pas le seul fait des ultras des territoires orientaux. Des groupes de clubs de l'Ouest, plus exposés médiatiquement, tels les Desperados 99 du Borussia Dortmund, ont également été incriminés pour de tels faits de façon récurrente²³². Il apparaît, plus généralement, que les faits de racisme et de violence ont tendance à se produire plus fréquemment dans des petites villes et dans des groupes de clubs évoluant dans des divisions inférieures²³³. C'est sans doute ce qui explique la surreprésentation des incidents survenant à l'est de l'Allemagne.

²²⁹ Entretien avec Jens Janeck, op cit.

²³⁰ Entretien avec Christophe Dieckmann, op cit.

²³¹ Entretien avec Rainer Milkoreit, op cit.

²³² GABLER Jonas, *Die Ultras...*, op cit., p. 175.

²³³ Ibid.

En 2006, un article paru dans un magazine dédié au mouvement ultra attendait encore, quinze ans après la réunion des deux Allemagnes, la « réunification des fans²³⁴ ». La « lutte des classes », mentionnée par Günter A. Pilz, illustre la division toujours présente entre ultras de l'est et de l'ouest de l'Allemagne. Lors de la rencontre opposant le FCM au SC Fortuna Cologne, le *capo*, nom générique donné au leader du groupe, du *Block U* a commencé l'animation du match par une phrase significative à l'encontre du kop :

« Allez les gars, levez les mains et faites du bruit ! Il faut qu'on montre à ces Wessis de quoi on est capable ici ! »

À Dresde, un chant anti-*Wessis* a même été entonné :

*« Vous êtes des Wessis,
Des asociaux de Wessis,
Vous dormez sous les ponts,
Ou dans les locaux pour SDF des gares ! »*

Pour Frank Willmann, ce type de discours fait partie intégrante du « folklore » du match de football, faisant écho à la typologie d'Udo Merkel, que nous avons citée au chapitre 3 :

« Je ne crois plus qu'on puisse faire de différence entre ultras de l'Est et de l'Ouest. Évidemment qu'il y a des injures anti-Wessis, mais eux nous le rendent bien, aussi, en nous traitant parfois de clochards ou en nous demandant de rembourser le Begrüßungsgeld²³⁵. Tout est une question d'image : les ultras de l'Est veulent se faire passer pour plus violents, plus virils, plus dangereux. C'est pour ça qu'ils utilisent des expressions comme « wilde Osten » ou « härter als der Rest²³⁶ », mais ce n'est que de la frime, rien d'autre. C'est juste de la provocation qui appartient au folklore du football²³⁷. »

À Dresde et Magdebourg, nous avons rencontré deux étudiants originaires de Bavière, qui avaient déménagé à l'Est dans le cadre de leurs études. Fans de football depuis de nombreuses

²³⁴ THESING Maik, "Warten auf die Fan-Wiedervereinigung", *Stadionwelt*, 4, 2005, pp. 28-31.

²³⁵ Terme désignant la somme d'argent remise gracieusement par le gouvernement de RFA à tout nouveau citoyen provenant de l'ex-RDA.

²³⁶ Expressions signifiant respectivement « *Est sauvage* » et « *plus dur que le reste* ».

²³⁷ Entretien avec Frank Willmann, op cit.

années, ils se sont naturellement dirigés vers le club de leur ville d'accueil pour continuer à fréquenter le cadre du stade et ont été confrontés à ces chants anti-Wessis :

« Quand je les ai entendus chanter des chants contre les Wessis, j'ai rigolé, parce que je suis moi-même un Wessi. Mais bon, ça fait partie du jeu, quand tu es dans le kop, tu chantes avec les ultras, ça ne me dérange pas, je sais que ce n'est pas méchant²³⁸. »

« Je trouve ça paradoxal pour un Wessi de chanter des chants anti-Wessis, mais on s'en fout. Je vais toujours au stade avec un Ossi et je sais qu'il n'y a rien de personnel contre moi. Si je ne voulais pas chanter ce genre de chants, il faudrait que je change de tribune ou que j'arrête de fréquenter un club de l'Est, parce que cela fait partie de l'identité de la scène locale ²³⁹ ! »

Si la violence à l'égard des ultras des territoires occidentaux, manifestée sous la forme verbale, est une spécificité allemande de l'Est, cette violence peut également prendre une forme physique à l'intérieur de la tribune. Au cours de notre terrain, nous avons régulièrement été mis en garde de la potentielle dangerosité à assister à une rencontre d'une équipe de l'Est dans le kop :

« Tu vas voir un match dans le K-Block²⁴⁰ ? J'espère pour toi que tu es accompagné. Certains ultras organisent des patrouilles qui parcourent la tribune en quête de visages inconnus. Ils chassent les espions de groupes ennemis qui viendraient observer les animations et les tifos déployés, donc essaie de ne pas prendre de photos. Et si on te demande ce que tu fais là, ne leur dis surtout pas que tu es là dans le cadre de ton mémoire, ils penseraient que tu les espionnes et te mettraient dehors. Il n'y a qu'à l'Est que j'ai eu écho de tels agissements. Je crois que ça a existé un temps à Dortmund, mais plus depuis longtemps²⁴¹. »

Comme mentionné supra, assister au match dans le kop relevait de l'évidence afin d'observer au mieux les actions des ultras tout au long de la rencontre. À Magdebourg, notre contact sur place nous a en plus rappelé l'obligation morale d'y participer :

²³⁸ Entretien avec Fabian Ströber, étudiant et supporter du 1. FC Nuremberg et du 1. FC Magdebourg, réalisé à Berlin le 11 février 2016.

²³⁹ Entretien avec Max Mayer, étudiant et supporter du FC Bayern Munich et de la SG Dynamo Dresde, réalisé à Dresde le 27 février 2016.

²⁴⁰ Nom donné au kop des ultras de la SG Dynamo Dresde.

²⁴¹ Entretien avec Frank Willmann, op cit.

« Tu as aussi pris ta place dans le Block U ? Super, tu verras, c'est là qu'il y a le plus d'ambiance. Mais attention, tu devras chanter et bouger avec nous, parce qu'ici, c'est comme ça pendant les nonante minutes et pour tout le monde²⁴². »

Nos participations observantes nous ont confirmé une fois de plus l'importance de maîtriser la langue allemande lors de telles situations, et ce afin de comprendre le contenu des chants et de les entonner avec le reste de la tribune. Bien que nous nous soyons toujours tenu à l'écart du « noyau dur » des ultras, nous étions installé au milieu du reste des « fans actifs » qui prennent pleinement part à l'animation de la rencontre et jugent d'un mauvais œil quiconque agit de manière réfractaire, parfois au renfort d'une injure.

Malgré ce que nous venons d'énoncer, nous ne pouvons affirmer qu'un quart de siècle après la Réunification, le mouvement ultra allemand soit pleinement divisé. Les groupes des territoires orientaux et occidentaux de l'Allemagne partagent désormais des codes similaires en termes d'animations, et leurs luttes sont similaires, tant contre la commercialisation du football que contre la répression de leur mouvement par les autorités. Les chants anti-*Wessis* ou la diffusion d'une image plus violente qu'à l'Ouest, sont des éléments mineurs justifiés par l'existence de l'*Ostidentität*, intermédiaire entre les identités régionale et nationale. La présence des équipes de l'Est en divisions inférieures les expose à moins de visibilité mais la surexposition médiatique que provoquent les faits de violence commis à l'Est contribue à donner une image erronée de la réalité du terrain. L'hypothèse que nous avons développée, selon laquelle l'absence au plus haut niveau de clubs situés dans les territoires orientaux de l'Allemagne illustre la persistance d'une division du football allemand, ne s'est donc que partiellement avérée. Si cette division s'avère exacte en termes de niveau sportif (il n'y a plus de club des territoires orientaux en *Bundesliga* depuis 2009), elle s'explique par la règle du « 2+6 » et la difficulté de passer du système footballistique allemand de l'Est à celui de l'Ouest. En revanche, il serait faux d'affirmer que les ultras de l'est et de l'ouest de l'Allemagne représentent deux mentalités distinctes. La provocation en tribune résulte d'une forme de folklore propre au football et les insultes proférées envers les *Wessis* en font partie. Notre enquête de terrain a été indispensable pour pouvoir en rendre compte.

²⁴² Entretien avec Alexander Schnarr, professeur assistant à l'université de Gießen, blogueur, auteur et supporter du 1. FC Magdebourg, réalisé à Magdebourg le 13 février 2016.

Chapitre 6 : opposition entre tradition et commerce dans le cadre actuel du football

allemand

Au cours de nos lectures et de nos observations sur le terrain, nous avons constaté la récurrence de l'opposition « tradition *versus* commerce ». Cette expression fait référence aux deux types d'équipes existant en Allemagne, les *Traditionsvereine* (en français, « équipes de tradition ») et les *Kommerzvereine* (en français, « équipes commerciales »). Pour mieux comprendre de quoi relèvent ces termes, nous proposons d'en donner la définition de Paul Bartolucci. Selon lui, les *Traditionsvereine* sont « ces clubs au passé sportif significatif qui continuent de rassembler invariablement de larges communautés de fans. Dans beaucoup de cas, ces clubs de tradition sont en situation de marasme, mais certains sont aussi des clubs d'élite, comme, par exemple, le Bayern de Munich ou le Borussia Dortmund²⁴³ ». À l'inverse, les *Kommerzvereine* sont « des clubs qui se sont imposés à haut niveau dans un passé proche grâce à de riches mécènes ou investisseurs²⁴⁴ ». Le FCM est donc une *Traditionsverein*, tandis que le RBL est une illustration du modèle de *Kommerzverein*. Il convient néanmoins de préciser que les équipes commerciales peuvent aussi être porteuses de tradition²⁴⁵. On en compte deux de ce type : le Bayer 04 Leverkusen et le VfL Wolfsburg. La première a été fondée en 1904 en tant qu'équipe sportive du groupe pharmaceutique Bayer, la seconde, en 1938, par Volkswagen. Leur statut « commercial » est ainsi perçu différemment que celui d'un club comme le RBL car dans ces deux cas précis, le sponsor est un élément à part entière de l'histoire du club, puisqu'il en est le fondateur²⁴⁶. Contrairement à Red Bull, Bayer et Volkswagen peuvent se targuer d'être ancrés localement dans les villes d'où sont originaires leurs équipes. C'est principalement cette absence d'ancrage local de Red Bull en Saxe qui dérange de nombreux supporters d'équipes de tradition, comme Steven Mehnert, supporter du 1. FC Union Berlin et qui nous a hébergé lors de notre terrain :

« Moi ce qui me dérange le plus au Red Bull Leipzig [sic], c'est qu'ils n'ont aucune tradition. C'est un club qui a été construit grâce à l'argent de Red Bull et qui veut monter en Bundesliga pour gagner plus d'argent. [...] Pour moi c'est vraiment le pire club d'Allemagne, parce que si tu regardes Wolfsburg et Leverkusen, au moins ils ont un vrai lien avec la ville. Même à Hoffenheim, l'équipe a beau être montée en Bundesliga grâce à l'argent de [Dietmar] Hopp, ça reste de l'argent qui vient du coin. Le type voulait construire une équipe de foot dans son village et il avait du fric, tant mieux pour eux si ça a marché. Ils n'ont aucune tradition mais au moins ils peuvent

²⁴³ BARTOLUCCI Paul, *Sociologie des supporters de football...*, op cit., p. 17.

²⁴⁴ Ibid.

²⁴⁵ GABLER Jonas, *Die Ultras...*, op cit., p. 109.

²⁴⁶ Ibid, p. 107.

prétendre représenter leur région, alors que Red Bull n'a rien à voir avec Leipzig ! Le RBL, je le vois comme un produit dérivé qui sert juste à vendre des cannettes de Red Bull²⁴⁷. »

Cette opposition entre tradition et commerce est la source d'un conflit permanent entre ultras, qui cherchent tous à affirmer que la tradition a un caractère plus important dans leur équipe que dans celle des clubs adverses. Comment celle-ci se manifeste-t-elle ? La tradition, à l'issue de notre propre analyse sur le terrain, s'articule autour de plusieurs paramètres, comme l'ancienneté du club, son ancrage local, son palmarès et le statut qu'il accorde à ses supporters en son sein. Ainsi, le FCM correspond aux critères d'une équipe de tradition puisqu'il a remporté trois championnats et sept coupes de RDA, ainsi qu'une coupe d'Europe des vainqueurs de coupe. De même, fort de plus de 3 000 membres, il se caractérise par son important ancrage populaire. Cette tradition est rappelée au cours des matchs, notamment à travers un chant évoquant les épopées européennes passées, respectivement du FCM et de la SG Dynamo Dresde :

*« De Hambourg jusqu'à Liverpool,
De Glasgow à Athènes,
Le 1. FC Magdebourg ne disparaîtra jamais ! »*

*« J'ai fait un rêve et ce rêve était merveilleux,
Coupe d'Europe, c'était en déplacement à Amsterdam,
Tous les Dresdois dans le bloc, chantaient un chant pour toi,
Ô Florence de l'Elbe, tu combats pour nous, nous combattons pour toi »*

Dans le kop de la SG Dynamo Dresde et du FC Hansa Rostock, nous avons constaté la présence de drapeaux où, à l'intérieur des contours des armoiries de la RDA, étaient dessinés le logo du club ou des personnages de dessins animés pour enfants datant de la période allemande de l'Est. À Aue, plusieurs modèles d'écharpes sur lesquels est inscrit le nom du club du temps de la RDA (*BSG Wismut Aue*) sont disponibles à la vente. Devant le stade de Magdebourg, il est également possible de se procurer des écharpes floquées du drapeau de la RDA que nous avons vues portées par de nombreux supporters de tous âges. Comme dans tous les autres clubs d'Allemagne, celles-ci sont déployées par tous les spectateurs avant le match, lorsqu'est joué l'hymne de l'équipe. Si celui-ci fait référence à la ville de Magdebourg, et non à son passé sportif, nous avons toutefois constaté, au travers des exemples des chants et des écharpes, que la

²⁴⁷ Entretien avec Steven Mehnert, étudiant et supporter du 1. FC Union Berlin, réalisé à Berlin le 11 février 2016.

notion de tradition faisait souvent écho à un État disparu. Marc Bertram résume cette tendance en une phrase :

« On se tourne vers la tradition et donc vers le passé, tout simplement parce qu'on n'a pas d'avenir²⁴⁸. »

Le fait que les ultras fassent régulièrement écho à une époque liée aux succès majeurs de leur équipe, qu'ils n'ont pas connue, est en lien avec le concept d'« imaginaire collectif » développé par Benedict Anderson. Face à la situation sportive défavorable de leur club, en particulier sa place en division inférieure, ils se rattachent à une époque plus glorieuse dont ils se revendiquent comme les héritiers. Jens Janeck précise à ce propos que :

« Les jeunes ultras parlent souvent avec les supporters plus âgés, ceux qui ont connu les heures de gloire du FCM. Ils écoutent leurs histoires avec attention et à travers cela, ils se sentent eux aussi nostalgiques, mais d'une époque qu'ils n'ont pas connue²⁴⁹. »

Notre enquête de terrain a permis d'établir le paradoxe suivant : les supporters ultras des équipes situées dans les territoires orientaux de l'Allemagne sont dans leur majorité nés après la Réunification et ne souhaitent pas le retour de la RDA. Pourtant, en se faisant les héritiers d'une tradition créée sous celle-ci, ils apparaissent malgré eux nostalgiques d'une époque qu'ils n'ont pas connue et à laquelle leur génération ne veut pas être associée, comme l'a montré l'étude de Katja Neller. Le fait de se focaliser sur le passé rejoint le concept d'« identification sélective » que nous avons évoqué supra. Christoph Dieckmann rappelle à ce sujet que :

« La génération actuelle des ultras de l'Est qui critique le caractère commercial du RB Leipzig a la mémoire courte. En RDA, les équipes affiliées à une entreprise ou à une industrie, les fameuses BSG, étaient des sortes d'ancêtres de ces équipes commerciales puisqu'elles étaient directement financées par leurs mécènes et les joueurs en étaient officiellement des employés²⁵⁰. »

²⁴⁸ Entretien avec Marco Bertram, auteur et journaliste indépendant, réalisé à Berlin le 10 février 2016.

²⁴⁹ Entretien avec Jens Janeck, op cit.

²⁵⁰ Entretien avec Christophe Dieckmann, op cit.

Il en va de même concernant l'ancrage local : Jonas Gabler évoque les déménagements forcés de certains clubs allemands de l'Est, sur ordre direct du SED, dans le but de garantir une compétition homogène sur l'ensemble du territoire de la RDA²⁵¹, comme, par exemple, le FC Hansa Rostock, qui fut fondé à Lauter, en Saxe, avant d'être transféré sur les bords de la mer Baltique en 1954²⁵². La tradition dans le contexte du football allemand est donc une notion particulièrement « flexible²⁵³ », à laquelle chacun est susceptible de donner sa propre définition. Pour Steven Mehnert, celle-ci se rattache avant tout à un ensemble de valeurs :

« Les valeurs, c'est ce qui permet de définir au mieux le foot de l'Est de l'Allemagne. On n'a pas la réussite sportive du Bayern de Munich ni du Borussia Dortmund, mais on a des valeurs et particulièrement celle de la fidélité. Notre équipe, on la supportera toujours, peu importe dans quelle division elle joue, on est comme une famille unie autour d'elle. L'amour ne fait pas de différence entre les divisions. Je préfère qu'on continue à jouer en deuxième division et garder ces valeurs plutôt que de monter en Bundesliga et les perdre²⁵⁴. »

Une vision partagée par Max Mayer, pourtant originaire de Bavière, qui a, selon ses propres dires, découvert un autre football depuis qu'il étudie à Dresde :

« Pour moi, ce n'est pas très compliqué, je suis supporter du Bayern Munich depuis toujours. C'est facile de supporter l'équipe qui gagne tout le temps ! C'est pour ça que j'aime aller voir jouer le Dynamo, il y a plus de suspense. Ce que j'ai remarqué chez les supporters ici, c'est leur fidélité incroyable. Ils jouent en troisième division et pourtant ils sont 27 000 par match en moyenne. Et ils sont toujours là ! Même quand ils enchaînent les défaites. Quand c'est le cas, ils quittent le stade, ils rentrent chez eux et ils se disent : « Bon, ils ont encore perdu. Mais tant pis, je reviendrai la semaine prochaine et on verra bien, peut-être qu'ils gagneront cette fois-ci. » Jamais ils ne songeraient à supporter une autre équipe. La division où elle évolue n'a pas d'importance, elle fait partie intégrante de leur vie²⁵⁵. »

La fidélité à une équipe n'est pas seulement une valeur propre aux équipes de tradition. Lors de notre entretien avec des supporters du RBL, ceux-ci nous ont tous confié ne pas être « de passage » et que leur amour pour ce club, bien que décrié par tout le reste du mouvement ultra, est sincère :

²⁵¹ GABLER Jonas, *Die Ultras...*, op cit. , p. 112.

²⁵² LESKE Hanns, *Fußball in der DDR...*, op cit., p. 11.

²⁵³ GABLER Jonas, *Die Ultras...*, op cit. , p. 112.

²⁵⁴ Entretien avec Steven Mehnert, op cit.

²⁵⁵ Entretien avec Max Mayer, op cit.

« À écouter les ultras des équipes tradition, on serait des fans achetés par le club, payés pour mettre l’ambiance. Mais c’est n’importe quoi ! Mon abonnement, c’est moi qui le paye toute seule, celui de ma fille, c’est moi qui le paye toute seule ! Le RBL n’est en aucun cas venu nous chercher, c’est nous qui sommes allées vers lui. C’est notre équipe²⁵⁶ ! »

« Quand Hoffenheim est monté en Bundesliga, les ultras de tout le pays ont tapé sur Hoffenheim. Wolfsburg en prend pour son grade depuis des années alors qu’ils sont dans l’élite depuis presque vingt ans. Et puis en ce moment, la mode, c’est de nous taper dessus. Ça ne me touche plus, j’ai l’habitude. Je regrette qu’ils ne remarquent pas tous les points communs qui existent entre un groupe comme le nôtre et les leurs. Mais bon, ça finira par passer. Ils trouveront bien une autre victime sur laquelle taper²⁵⁷. »

Les membres du groupe *Rasenballisten* avec lesquels nous nous sommes entretenus ont tenu à rappeler avec fierté le tifo qu’ils avaient réalisé « pour un coût de 7 000 euros », à l’occasion du millénaire de la ville de Leipzig en mai 2015 :

« On a tout fait nous-mêmes : le dessin, la peinture, l’installation, la chorégraphie... Et malgré cela, les ultras des autres groupes ont continué à nous insulter. Ils ne se sont même pas rendu compte qu’on avait créé quelque chose qui fait partie de leur culture. C’est vraiment la preuve qu’ils nous critiquent gratuitement²⁵⁸ ! »

Si les ultras du RBL partagent des codes communs avec ceux des équipes de tradition, ils ne nient cependant pas le caractère commercial de leur équipe :

« On sait bien que tout tourne autour de Red Bull quand on parle du RBL. On sait bien qu’on n’a pas de tradition. Mais c’est normal, on a été créé en 2009, seulement ! Qu’on nous laisse le temps de nous développer et on en reparlera dans quelques années. La tradition, ça prend du temps à se construire, et nous, les fans, en nous ’impliquant dans la tribune, on participe à cette construction²⁵⁹. »

²⁵⁶ Entretien avec Nicole Hundt, membre de l’association de représentation des supporters du RB Leipzig, réalisé à Leipzig le 18 février 2016.

²⁵⁷ Entretien avec Tristan, Tobias et Sven, membres des *Rasenballisten*, groupe de supporters indépendants du RB Leipzig, réalisé à Leipzig le 16 février 2016.

²⁵⁸ Ibid.

²⁵⁹ Ibid.

Mais à travers les entretiens que nous avons menés auprès des différents types de supporters du RBL, nous avons appris que l'ostalgie est tout à fait absente de leurs tribunes :

« On est la seule équipe de l'Est qui n'en est pas une et on le sait. Les équipes de l'Est, ce sont celles qui sont nées sous la RDA et ce n'est pas notre cas. On est l'équipe de la ville de Leipzig, une équipe saxonne. Jamais on n'agitiera de drapeaux allemands de l'Est, ça n'aurait aucun sens²⁶⁰ ! »

« Moi je suis né après la Réunification. L'ostalgie, on en parle parfois à la maison. Mais au stade, on donne tout pour l'équipe. On n'existait pas à l'époque de la RDA donc on n'a pas de raison de rappeler ce passé-là, ça ne nous concerne pas. De toute façon mon pays, c'est l'Allemagne, pas la RDA. Je ne me sens pas concerné par elle²⁶¹. »

« Quand j'étais petite, j'allais voir jouer le Chemie Leipzig avec mon papa. Mais je n'y vais plus depuis longtemps, cette équipe ne m'attire plus. Je vis dans le présent. Je supporte le club de ma ville et ce club, c'est le RBL. Le RBL, c'est le club du présent, les autres, ils appartiennent au passé²⁶². »

L'ostalgie fait partie de la politique marketing de certains clubs de l'Est, dont le FCM, car il permet de vendre des produits aux supporters leur rappelant le succès qu'a jadis connu l'équipe. Pour ces ultras, l'ostalgie est une manière de se distinguer de ceux de l'ouest de l'Allemagne, bien qu'une union des groupes de l'Est n'existe pas, à cause de la prédominance des rivalités locales et régionales. Il n'en demeure pas moins que les drapeaux de la RDA ne sont pas présents partout et que les chants anti-*Wessis* ne représentent qu'un faible pourcentage de l'animation de la rencontre. Avec une majorité de membres nés après la Réunification, les ultras des équipes situées sur le territoire de l'ex-RDA voient leur identité se transformer. Il n'est plus question de faire systématiquement référence à des symboles tels que les « *Trabis et les bananes*²⁶³ », la principale identité qu'ils portent en eux fait directement référence à leur équipe. L'ostalgie ne joue qu'un rôle mineur dans leurs actions, et c'est pour cela que notre deuxième hypothèse selon laquelle ce phénomène permet de caractériser les ultras des équipes de l'Est de l'Allemagne s'est également révélée erronée. Comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, les ultras des territoires orientaux tendent de plus en plus à se conformer à l'image des ultras de toute. Nous avons affirmé que chaque groupe possédait ses spécificités, l'ostalgie en est une. Elle n'est pas

²⁶⁰ Ibid.

²⁶¹ Entretien avec Florian Biesen, op cit.

²⁶² Entretien avec Nicole Hundt, op cit.

²⁶³ THESING Maik, "Warten auf die Fan-Wiedervereinigung", op cit., p. 31.

le critère premier qui permet de définir les groupes ultras en ex-RDA. L'exemple des supporters du RBL, qui font partie de cette région sans pour autant s'en revendiquer, vient confirmer ce propos.

Chapitre 7 : à qui appartient le football ?

Nous avons énuméré dans le chapitre 3 les différentes catégories de supporters qui cohabitent au sein du stade de football. Les ultras, bien que minoritaires, demeurent les plus visibles du fait de leur mission, soi-disant, d'assurer une ambiance continue en tribune. Si cette animation est tolérée par les dirigeants des clubs, conscients de sa nécessité, elle n'en reste pas moins associée à des revendications en faveur des fans qui s'inscrivent à l'encontre du football moderne, où le supporter est pensé comme un consommateur, ce que les ultras rejettent formellement.

Parmi les adversaires des ultras, on trouve les supporters modérés que les premiers accusent de conforter le modèle du football moderne en ne prenant pas part à leurs animations. Cela a donné naissance à un conflit interne aux supporters, les supporters modérés reprochant aux ultras d'imposer une « dictature de l'ambiance²⁶⁴ », à laquelle ils ne sont pas particulièrement prêts à se conformer. Toutefois, au cours de notre enquête de terrain, nous avons pu observer la tendance inverse, où les ultras parviennent à composer avec les autres supporters. À Magdebourg, Berlin, Dresde, Aue et Cottbus, le *capo* (qui entonne parfois les chants à l'aide d'un micro relié à des haut-parleurs, permettant ainsi à l'ensemble de la tribune de l'entendre) met ponctuellement les autres tribunes à contribution en leur faisant répéter un chant ou un slogan (d'après nos observations, une fois par mi-temps en moyenne). Nous avons constaté que le public des supporters modérés était réceptif à cette forme d'animation partagée, et qu'il se levait même lorsque venait son tour de chanter. Une fois l'animation terminée, le kop applaudit le reste du stade, et inversement.

Ce type de rapprochement avec le reste du public, dans le but de s'attirer sa sympathie et donc son soutien, prouve que, pour continuer à garder de l'importance, les ultras semblent avoir pris conscience qu'ils ne pouvaient plus agir seuls dans le stade. En avril 2016, lors de l'accession de la SG Dynamo Dresde à la deuxième division, des incidents ont éclaté entre ultras et supporters modérés, suite à des jets d'engins pyrotechniques sur la pelouse. Le *capo* du K-Block a spontanément réagi en promettant que « des têtes tomberaient » et qu'un tel comportement était « inadmissible »²⁶⁵.

²⁶⁴ RUF Christoph, *Kurvenrebell...*, op cit., p. 22.

²⁶⁵ Fanzeit, „Lehmi“ kündigt Konsequenzen an, Fanzeit, 2015, [en ligne], <<http://fanzeit.de/lehmi-kuendigt-konsequenzen-an/28242>>, (consulté le 2 mai 2016).

Ce modèle collaboratif entre supporters a également cours au RBL, où les ultras font partie d'un club au public majoritairement familial, venu là pour fuir la violence omniprésente dans les deux clubs historiques de la ville qui évoluent tous deux dans des ligues régionales :

« Avant je m'intéressais plutôt au handball. Et puis quand le RBL est arrivé à Leipzig, j'ai commencé à aller au stade. C'est une équipe avec un bon niveau qui a de grandes ambitions. Ils ont un projet sportif fort qui met ma ville en valeur et me donne envie de le soutenir. Je n'aurais jamais pensé aller au Chemie ou au Lok, il y a trop de violence et je n'ai pas envie d'être confronté à la violence quand je vais au stade, cela me fait peur²⁶⁶. »

« Pour moi, c'est inconcevable de retourner au Chemie. Je ne veux pas que ma fille voit des gens se battre ou lancer des engins pyrotechniques, c'est trop dangereux. Quand on va au RBL, on se sent en sécurité et on voit du beau jeu. Elle est contente comme cela, elle a son joueur préféré, il lui a même donné son maillot après un match. Nous ne sommes pas seules dans ce cas. Je connais beaucoup de parents qui allaient au Chemie ou au Lok avant et qui ont arrêté depuis qu'ils ont des enfants. Ce ne sont pas des endroits sûrs pour emmener un enfant voir du football. Et les supporters des équipes de tradition qui nous critiquent feraient bien de se demander pourquoi le RBL a fini par devenir aussi populaire, si ce n'est justement pas leur soi-disant tradition qui est à l'origine de la désertion des stades de leurs clubs²⁶⁷. »

« En fait, nous-mêmes on ne se revendique pas vraiment comme des ultras. On est des fans actifs, on organise des actions, des tifos et des chorégraphies comme les ultras, mais on ne s'appelle pas ainsi, c'est devenu trop mal connoté. Tu ne nous verras jamais utiliser de la « pyro » en tribune, par exemple. Il y a quelques jeunes chez nous qui se rattachent à ce mouvement, mais c'est tout. C'est pour cela qu'on a autant de soutien dans le reste des tribunes. On met l'ambiance mais sans aucun débordement. C'est un bon compromis²⁶⁸. »

La réussite sportive du club peut aussi amener les ultras à changer leur comportement afin de ne pas briser la dynamique positive de leur équipe. Cette situation va à l'encontre de la mentalité de « sabotage » de nombreux groupes de l'Est, qui souhaitent rester dans des divisions inférieures pour continuer à mener leurs actions violentes²⁶⁹. Mais un tel comportement va à l'encontre du désir naturel du public de voir son équipe évoluer au plus haut niveau. C'est notamment le cas à Magdebourg, où après vingt-cinq années passées dans des divisions amateurs, le FCM a retrouvé en 2015 le football professionnel :

²⁶⁶ Entretien avec Florian Biesen, op cit.

²⁶⁷ Entretien avec Nicole Hundt, op cit.

²⁶⁸ Entretien avec Tristan, Tobias et Sven, op cit.

²⁶⁹ BLASCHKE Ronny, *Im Schatten des Spiels...*, op cit., p. 36.

« Je le vois bien depuis qu'on est monté en 3. Liga, les ultras se sont calmés sur la « pyro ». Ils savent que le club encourt des amendes de la Fédération si cela se répète trop souvent. Cela pourrait nous coûter notre licence professionnelle et ça, aucun supporter ne le leur pardonnerait²⁷⁰. »

« Quand tu te rends compte de la joie générale que ç'a été quand on a enfin rejoint le football professionnel, tu comprends qu'on a envie d'y rester, de s'y établir. On sait bien que la Ligue des Champions, ce n'est pas pour demain, mais jouer dans une ligue nationale c'est déjà super ! Personne ne veut redescendre en division amateur, ce serait ridicule. On est le FCM, on a une histoire, on se doit de revenir au premier plan²⁷¹ ! »

Ces concessions faites par les ultras à leur club et *in extenso* au reste des supporters sont la preuve qu'ils reconnaissent la prédominance du football moderne et la nécessité de s'y intégrer pour continuer à exister. Ce qui ne les empêche pas pour autant de poursuivre les combats qui les animent depuis leur création. Ainsi, lors de la rencontre à laquelle nous avons assisté à Magdebourg, le *Block U* a déployé une banderole à l'encontre de la DFB qui avait infligé une amende de 40 000 euros au FCM pour usage répété d'engins pyrotechniques²⁷². Mais comme lors d'une précédente condamnation²⁷³, nous avons appris que les ultras avaient mis en place un système de cagnotte permettant d'aider le club à payer une partie de l'amende. Un geste salué par les dirigeants, qui ont reconnu leur sens des responsabilités²⁷⁴.

Ce début d'ouverture des ultras à la modernité s'explique par le fait qu'ils sont considérés en Allemagne, plus qu'ailleurs, comme une valeur ajoutée au spectacle que constitue le match de football²⁷⁵. Les dirigeants des clubs saluent régulièrement l'animation qu'ils proposent et leur soutien indéfectible à l'équipe. Il s'agit d'une relation à double sens où pour continuer à être considérés comme des acteurs à part entière du club, les ultras doivent faire des concessions, comme limiter leur usage d'engins pyrotechniques dans le stade et intégrer le reste de la tribune, c'est-à-dire les supporters qui ne se situent ni dans le noyau dur du groupe, ni même dans le kop, à l'intérieur de leurs actions. Cela se traduit par une participation plus généralisée du public à l'encouragement actif de l'équipe, ce qui correspond au but originel du mouvement ultra :

²⁷⁰ Entretien avec Jens Janeck, op cit.

²⁷¹ Entretien avec Alexander Schnarr, op cit.

²⁷² Deutscher Fußballbund, Zuschauer-Teilausschluss auf Bewährung und 40.000 Euro Strafe für Magdeburg, [en ligne], <<http://www.dfb.de/news/detail/zuschauer-teilausschluss-auf-bewaehrung-und-40000-euro-strafe-fuer-magdeburg-139552/>>, (consulté le 6 mai 2016).

²⁷³ KOCH Julian, *FCM-Fans sammeln Geld für DFB-Strafe nach Pyrotechnik*, Liga 3 Online, 2016, [en ligne], <<http://www.liga3-online.de/fcm-fans-sammeln-geld-fur-dfb-strafe-nach-pyrotechnik/>>, (consulté le 6 mai 2016).

²⁷⁴ Ibid.

²⁷⁵ MERKEL Udo, "Football fans and clubs in Germany: conflicts, crises and compromises", *Soccer & Society*, 13, 2012, p. 373.

assurer une animation soutenue dans le stade tout au long de la rencontre. Si cette conclusion peut paraître évidente dans le cadre du RBL, né à l'intérieur du football moderne, elle nécessite un changement de mentalité progressif chez les ultras des équipes de tradition, ce qui, à Magdebourg, s'est manifesté à travers la montée en 3. Liga. Notre dernière hypothèse, selon laquelle les ultras des équipes situées sur le territoire de l'ex-RDA sont fermés au football moderne, s'est donc révélée, elle aussi, erronée.

Conclusion

Un quart de siècle après la réunification allemande, l'ostalgie est un sentiment toujours existant dans les territoires orientaux du pays. Si nous avons mis en lumière son fond éminemment politique, nous ne pouvons nier qu'il se manifeste avant tout chez de nombreux individus sous ses aspects culturels, lesquels relèvent davantage de la banalité du quotidien en RDA. Il agit ainsi plus comme un phénomène d'« identification sélective », s'expliquant par la situation défavorable de la région depuis la Réunification.

Dans le cadre du football, l'échec de la règle du « 2+6 » a relégué les équipes de l'est de l'Allemagne dans les divisions inférieures de la pyramide footballistique nationale. Leur relégation au second plan, a donné une image négative à une région surexposée médiatiquement pour des faits de violence et de racisme. Aujourd'hui, néanmoins, la présence de neuf clubs nés du temps de la RDA dans les ligues professionnelles et nationales (un en 2. Bundesliga et huit en 3. Liga) témoigne d'une nouvelle dynamique dans la région. À travers le travail des *Fanprojekte* et à la suite de plusieurs campagnes de lutte contre les discriminations, les clubs de l'ex-RDA se sont progressivement détachés de l'image négative à laquelle ils étaient associés pour s'inscrire pleinement dans le cadre du football moderne. Si l'on peut déplorer l'absence de clubs de l'Est en Bundesliga depuis 2009, beaucoup d'experts et d'acteurs locaux que nous avons rencontré soulignent le changement de tendance en train de se produire actuellement :

« En comptant le RBL, il y a dix clubs sur les quarante-six professionnels qui sont présents sur le territoire de l'ex-RDA. Pour une population totale de seulement seize millions d'habitants, c'est une proportion plutôt honorable²⁷⁶ ! »

« Tous ces clubs ne sont peut-être pas porteurs de tradition, comme le RBL par exemple, mais ils contribuent à insuffler une dynamique positive à l'est de l'Allemagne qui retrouve de la visibilité à l'échelle nationale. Et n'oublions pas que le Hertha Berlin, qui est certes une équipe de l'Ouest puisqu'il n'a jamais joué en

²⁷⁶ Entretien avec Christophe Dieckmann, op cit.

Le destin des clubs de l'ex-RDA est indéniablement lié à celui de la région dans laquelle ils sont situés. Le déficit criant d'investisseurs de poids empêche les équipes de se développer au même rythme que leurs homologues de l'Ouest, mais certaines exceptions existent. À Leipzig, Red Bull a redonné à la ville une équipe de premier plan en rachetant un club à la faible tradition. L'entreprise avait, dans un premier temps, essayé de racheter la BSG Chemie Leipzig, en proie à l'époque à de graves difficultés financières. Mais les supporters, pourtant ouverts à de potentiels investisseurs externes, avaient refusé cette offre en raison de la volonté du consortium de changer le logo et les couleurs de l'équipe. En 2015-2016, la BSG Chemie Leipzig évolue toujours dans une ligue régionale amateur. La prédominance de sa tradition l'a empêché de connaître le destin du RBL qui, lors de la saison 2016-2017, sera la première équipe de l'Est à rejouer en *Bundesliga* depuis la relégation du FC Energie Cottbus en 2009. À Magdebourg, le club a réussi à associer tradition et modernité, tout en gardant un ancrage local. Le FCM est en effet sous contrat depuis 2014 avec FAM, une entreprise de bâtiment magdebourgeoise. Implantée dans plusieurs régions du monde, celle-ci a renouvelé son partenariat avec le club jusqu'en 2018²⁷⁸. En 2006, le FCM avait par ailleurs renommé son stade en *MDCC Arena*, du nom d'un opérateur téléphonique local. Si cette pratique, appelée « *naming* », est courante dans le football moderne, elle touche désormais les équipes de tradition, de l'Est comme de l'Ouest. Même si les ultras, au nom de leur lutte contre la commercialisation du football, la combattent, ils ne combattent pas les instances dirigeantes sur ce point précis, se contentant de nommer le stade, dans leurs chants ou leurs publications, par son nom historique²⁷⁹.

L'ostalgie est un sentiment en déclin chez les supporters des clubs de football, notamment, du fait du remplacement progressif des générations ayant vécu sous la RDA par la *Generation deutsche Einheit*, née après la Réunification. Celle-ci peut ressentir une certaine forme d'ostalgie, à cause de conversations familiales ou de reportages télévisés. Chez les ultras, ce sentiment est entretenu par une émission de télévision appelée « *Sport im Osten* » et diffusée par la chaîne publique MDR, qui, à l'occasion d'un *Ostderby*, propose des reportages sur les équipes engagées au temps de la RDA. Les supporters plus âgés se rappellent alors « le bon vieux

²⁷⁷ Entretien avec Rainer Milkoreit, op cit.

²⁷⁸ 1. FC Magdeburg, *Magdeburger Grossunternehmen „FAM“ bleibt für zwei weitere Spielzeiten Trikotsponsor des 1. FC Magdeburg*, [en ligne], <<http://1.fc-magdeburg.de/saison/aktuelles/magdeburger-grossunternehmen-fam-bleibt-fuer-zwei-weitere-spielzeiten-trikotsponsor-des-1-fc-magdeburg/5900/>>, (consulté le 6 mai 2016).

²⁷⁹ GABLER Jonas, *Die Ultras...*, op cit., p. 95.

football²⁸⁰ », tandis que les jeunes ultras se prennent à rêver de revivre ce passé glorieux avec leur équipe actuelle. Néanmoins, comme nous l'avons observé à travers notre enquête de terrain, l'ostalgie ne joue qu'un rôle mineur en tribune. La présence éventuelle de drapeaux de la RDA s'inscrit dans les rituels de provocation et de défiance, faisant partie de l'identité des ultras, à l'encontre de leurs adversaires. Dans les territoires orientaux de l'Allemagne, ils sont liés au sentiment de « citoyen de seconde classe » qui fait partie intégrante de l'*Ostidentität*. Ce caractère victimaire²⁸¹ illustre une « marque de fabrique » qui permet aux ultras de ces équipes de se construire une image singulière. À côté de cela, ils se rapprochent de leurs homologues de l'Ouest dans la prédominance des rivalités régionales (entre Magdebourg et Halle ou Dresde et Aue, par exemple) et la lutte contre des ennemis communs (la police, la DFB ou le RBL, en tant que *Kommerzverein*).

La plupart des chants entonnés lors des rencontres auxquelles nous avons assisté encouragent l'équipe et ne rappellent pas une époque plus glorieuse que les ultras de la génération actuelle n'ont pas connue. Cette focalisation sur le présent est le signe d'une volonté de se tourner vers l'avenir, ce qui remet en question la phrase de Marco Bertram, selon laquelle les ultras des territoires orientaux se tournent vers la tradition à défaut d'avoir un avenir. Cela vaut pour les équipes de tradition, comme la SG Dynamo Dresde et le FCM qui, au moment de conclure ce mémoire, ont respectivement assuré leur accession à la deuxième division et leur maintien en troisième division, mais également pour une équipe commerciale comme le RBL.

Nous avons cherché à démontrer que les ultras des équipes situées sur le territoire de l'ex-RDA étaient identifiables par le caractère ostalgique de leurs actions. Notre enquête de terrain a permis de prouver le contraire, l'ostalgie ne jouant qu'un rôle mineur en tribune. La génération actuelle des ultras est née après la Réunification et il apparaîtrait paradoxal que celle-ci continue de faire référence à un État disparu et à une époque qu'ils n'ont pas connue. Chaque groupe possède en réalité ses particularismes locaux et nous en concluons que notre public cible fait désormais globalement partie du mouvement ultra allemand, le phénomène de l'ostalgie poursuivant son inexorable déclin pour faire place à un sentiment grandissant d'appartenance à la communauté nationale réunifiée.

²⁸⁰ Ibid, p. 178.

²⁸¹ WILLMANN Frank, "Einblicke in die Dresdner Fußballseele", *Aus Politik und Zeitgeschichte*, 5-7, 2016, p. 35.

Bibliographie

Sources académiques :

Articles de colloques

- BANHAM Jane *et al.*, "Discussion de la notion de «contre-culture»", *Communication culturelle et Internet*, Paris, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 2002.
- BROMBERGER Christian, "Football as a relevant subject for serious study: Looking back on personal experience", *Kick-Off Conference of the FREE Conference*, Angers, Football Research in an Enlarged Europe, 2012.
- BUDKA Philipp, JACONO Domenico, "Football fans communities and identity construction: Past and present of “Ultras Rapid” as sociocultural phenomenon", *Kick It! The Anthropology of European Football*, Vienne, Football Research in an Enlarged Europe, 2013.
- LOUIS Sébastien, "'Mentalità ultras", The perspective of the Ultras domination on European radical football fans", *From Habermas to Fanblogs: Exploring the Public Sphere of European Football*, Ankara, Football Research in an Enlarged Europe, 2014.
- ZIESCHE Daniel, "'And You're Destroying Our Game": RB Leipzig in Public Football Discourse", *From Habermas to Fanblogs: Exploring the Public Sphere of European Football*, Ankara, Football Research in an Enlarged Europe, 2014.

Articles de périodiques

- ANDERSON Sheldon, "Soccer and the failure of East German sports policy", *Soccer & Society*, 12, 2011, pp. 652-663.
- BARSUHN Michael, BRAUN Jutta, "Invincible pour de bon ? 20 ans d'unité allemande dans le football", *Allemagne d'aujourd'hui*, 193, 2010, pp. 159-165.
- BOTSCH Gideon, "From Skinhead-Subculture to Radical Right Movement: The Development of a 'National Opposition' in East Germany", *Contemporary European History*, 21, 2012, pp. 553-573.
- BRAUN Jutta, "Abseits der Bundesliga? Zur Aufarbeitung des DDR-Fußballs", *Aus Politik und Zeitgeschichte*, 27-28, 2013, pp. 41-46.

- BOULÉ Sébastien, "Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales", *Recherches qualitatives*, 27, 2007, pp. 127-140.
- HOURCADE Nicolas, "La place des supporters dans le monde du football", *Pouvoirs*, 101, 2002, pp. 75-87.
- HOWARD Mark, "An East German ethnicity? Understanding the new division of unified Germany", *German Politics & Society*, 4, 1995, pp. 49-70.
- JOHN Johannes, MELCHIOR Claus, SONNTAG Albrecht, "Au cœur de la société allemande : le football et la République fédérale", *Allemagne d'aujourd'hui*, 193, 2010, pp. 74-92.
- KASSIMERIS Christos, "Deutschland über Alles: discrimination in German football", *Soccer & Society*, 10, 2009, pp. 754-765.
- LOHMANN Moritz, LEHNERT Joris, "1990/91 : L'Allemagne de l'Est reléguée. De la DDR-Oberliga à l'anonymat : Le football est-allemand à la recherche de son identité", *Allemagne d'aujourd'hui*, 193, 2010, pp. 166-182.
- MERKEL Udo, "Football fans and clubs in Germany: conflicts, crises and compromises", *Soccer & Society*, 13, 2012, pp. 359-376.
- NEGURA Lilian, LUNGU Ovidiu, "Les thémata et l'ancrage sociologique de la nostalgie d'un passé historique. Le cas de l'ostalgie", *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 89-90, pp. 87-105.
- PEPERKAMP Esther, MALGORZATA Rajtar, BECCI Irene, HUBER Birgit, "Eastern Germany 20 Years After: Past, Present and Future? ", *Eurostudia*, 5, 2009, pp. 1-10.
- PILZ Günter A., "De la culture ultra à la culture de la violence. Violence et racisme dans le contexte du football allemand", *Allemagne d'aujourd'hui*, 193, 2010, pp. 194-205.
- ROBIN Guillaume, "Le football allemand face aux défis croisés de la réunification, de l'Europe et de la mondialisation", *Allemagne d'aujourd'hui*, 193, 2010, pp. 68-73.
- WILLMANN Frank, "Einblicke in die Dresdner Fußballseele", *Aus Politik und Zeitgeschichte*, 5-7, 2016, pp. 33-38.

Ouvrages scientifiques

- ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national*, Paris, La Découverte, 1996.
- DAMM Theresa, GEYER Daniel, KREUTER Vera *et al.*, *So geht Einheit. Wie weit das einst geteilte Deutschland zusammengewachsen ist*, Berlin, Berlin-Institut für Bevölkerung und Entwicklung, 2015.
- FINCOEUR Bertrand *et al.*, *Étude du supportérisme et des manifestations de violence dans et autour des stades de football en Belgique*, Liège, Service de criminologie de l'Université de Liège, 2006.
- GABLER Jonas, *Die Ultras - Fußball und Fußballkulturen in Deutschland*, Cologne, PapyRossa Verlag, 2012.
- LACASSE J., *Introduction à la méthodologie utilisée en sciences humaines*, Montréal, *Études vivantes*, 1991.
- LACHAISE Francis, *Histoire d'un État disparu : la République Démocratique Allemande de 1945 à nos jours*, Paris, Ellipses, 2001.
- LEFÈVRE Nicolas, *L'entretien comme méthode de recherche*, Lille, Faculté du sport et de l'éducation physique de l'université Lille II, 2008.
- LESKE Hanns, *Fußball in der DDR. Kicken im Auftrag der SED*, Erfurt, Landeszentrale für politische Bildung Thüringen, 2012.
- LOUBET DEL BAYLE Jean-Louis, *Initiation aux méthodes des sciences sociales*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 2000.
- NELLE Katja, *DDR-Nostalgie: Dimensionen der Orientierungen der Ostdeutschen gegenüber der ehemaligen DDR, ihre Ursachen und politischen Konnotationen*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2006.
- WITTERSHEIM Éric, *Supporters du PSG, une enquête dans les tribunes populaires du Parc des Princes*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2014.

Travaux universitaires

- BARTOLUCCI Paul, *Sociologie des supporters de football. La persistance du militantisme sportif en France, Allemagne et Italie*, Thèse de doctorat en sociologie, Université de Strasbourg, 2012.

Sources non-académiques :

Articles de presse

- AFP, *Une majorité d'Allemands de l'Est nostalgiques de l'ex-RDA*, Le Monde, 2009, [en ligne], <http://www.lemonde.fr/europe/article/2009/06/26/une-majorite-d-allemands-de-l-est-nostalgiques-de-l-ex-rda_1211769_3214.html>, (consulté le 19 avril 2016).
- BERTRAM Marco, "25 Jahre nach der deutschen Einheit: die DDR-Oberliga 2.0", *Blickfang Ultra*, 38, 2016, pp. 10-19.
- BRUNßEN Pavel, "Der lange Weg der „Aachen Ultras“", *Transparent Magazin*, 4, 2013, pp. 18-21.
- BRUNßEN Pavel, MÜTTEL Kea, "Die roten Bullen kommen", *Transparent Magazin*, 10, 2014, pp. 20-27.
- DELANOË Régis, TESSIER Côme, *RB Leipzig, futur gros méchant ?*, So Foot, 2014, [en ligne], <<http://www.sofoot.com/rb-leipzig-futur-gros-mechant-183476.html>>, (consulté le 3 mai 2016).
- DIECKMANN Christoph, *Die Bundesliga des Ostens*, Die Zeit, 2015, [en ligne], <<http://www.zeit.de/sport/2015-07/dritte-liga-fussball-osten>>, (consulté le 11 octobre 2015).
- DPA, *Tiefensee – „Ostdeutsche fühlen sich zweitklassig“*, Die Welt, 2009, [en ligne], <<http://www.welt.de/politik/article3625669/Tiefensee-Ostdeutsche-fuehlen-sich-zweitklassig.html>>, (consulté le 19 avril 2016).
- Fanzeit, „*Lehmi“ kündigt Konsequenzen an*, Fanzeit, 2015, [en ligne], <<http://fanzeit.de/lehmi-kuendigt-konsequenzen-an/28242>>, (consulté le 2 mai 2016).
- KOCH Julian, *FCM-Fans sammeln Geld für DFB-Strafe nach Pyrotechnik*, Liga 3 Online, 2016, [en ligne], <<http://www.liga3-online.de/fcm-fans-sammeln-geld-fur-dfb-strafe-nach-pyrotechnik/>>, (consulté le 6 mai 2016).
- KNOPP Aaron, „*Was hat RB Leipzig zu verheimlichen?*“, Fanzeit, 2015, [en ligne], <<http://fanzeit.de/was-hat-rb-leipzig-zu-verheimlichen/21663>>, (consulté le 2 mai 2016).
- KREUZER Heinz P., „*Pro 15:30“ fehlt der Rückhalt aller Fußball-Anhänger*, Frankfurter Allgemeine Zeitung, 2001, [en ligne], <<http://www.faz.net/aktuell/sport/fanproteste-pro-15-30-fehlt-der-rueckhalt-aller-fussball-anhaenger-114518.html>>, (consulté le 26 avril 2016).
- NIESSEN Benedikt, *Der Fussballosten – Ein einziges Risiko?*, Vice Magazine, 2015, [en ligne], <http://sports.vice.com/de_de/article/der-fuballostenein-einziges-risiko-271>,

(consulté le 11 novembre 2015).

- PECOUT Adrien, *A l'Est, le football allemand appelle à l'aide*, Le Monde, 2013, [en ligne], <http://abonnes.lemonde.fr/sport/article/2013/09/12/a-l-est-le-foot-allemand-appelle-a-l-aide_3476710_3242.html>, (consulté le 11 octobre 2015).
- RINKE Thomas, *Die emotionalste 3. Liga aller Zeiten*, FuPa.net, 2015, [en ligne], <<http://www.fupa.net/berichte/die-emotionalste-3-liga-aller-zeiten-324548.html>>, (consulté le 3 mai 2016).
- RÖMER Peter, "Negativ-dekadente Jugendliche", *Transparent Magazin*, 6, 2013, pp. 36-39.
- RÖMER Peter, MÜTTEL Kea, "Ultras – Vereint im Namen, getrennt in der Sache", *Transparent Magazin*, 7, 2013, pp. 32-37.
- THESING Maik, "Warten auf die Fan-Wiedervereinigung", *Stadionwelt*, 4, 2005, pp. 28-31.

Entretiens libres (non-enregistrés)

- Entretien avec Steven Mehnert, étudiant et supporter du 1. FC Union Berlin, réalisé à Berlin le 11 février 2016.
- Entretien avec Alexander Schnarr, professeur assistant à l'université de Gießen, blogueur, auteur et supporter du 1. FC Magdebourg, réalisé à Magdebourg le 13 février 2016.
- Entretien avec Stefan Parting, étudiant et conseiller financier, réalisé à Rostock le 20 février 2016.
- Entretien avec Fabian Ströber, étudiant et supporter du 1. FC Nuremberg et du 1. FC Magdebourg, réalisé à Berlin le 11 février 2016.
- Entretien avec Max Mayer, étudiant et supporter du FC Bayern de Munich et de la SG Dynamo Dresde, réalisé à Dresde le 27 février 2016.

Entretiens semi-directifs (enregistrés)

- Entretien avec Frank Willmann, auteur et journaliste indépendant, réalisé à Berlin les 9 et 10 février 2016.
- Entretien avec Marco Bertram, auteur et journaliste indépendant, réalisé à Berlin le 10 février 2016.
- Entretien avec Christophe Dieckmann, auteur et journaliste indépendant, réalisé à Berlin le 15 février 2016.

- Entretien avec Rainer Milkoreit, Président de la Fédération de football d'Allemagne du Nord-Est, réalisé à Leipzig le 16 février 2016.
- Entretien avec Tristan, Tobias et Sven, membres des *Rasenballisten*, groupe de supporters indépendants du RB Leipzig, réalisé à Leipzig le 16 février 2016.
- Entretien avec Florian Biesen, lycéen et supporter du RB Leipzig, réalisé à Leipzig le 17 février 2016.
- Entretien avec Nicole Hundt, membre de l'association de représentation des supporters du RB Leipzig, réalisé à Leipzig le 18 février 2016.
- Entretien avec Jens Janeck, responsable du *Fanprojekt* du 1. FC Magdeburg, réalisé à Magdebourg le 23 février 2016.

Ouvrages spécialisés

- BLASCHKE Ronny, *Im Schatten des Spiels – Rassismus und Randale im Fußball*, Göttingen, Verlag Die Werkstatt, 2008.
- GEYER Eduard, *Einwürfe: über Fußball, die Welt und das Leben in Gesprächen mit Gunnar Meinhardt*, Berlin, Verlag Neues Leben, 2015.
- KÄMMERER Matthias, *111 Gründe, RB Leipzig zu lieben*, Berlin, Schwarzkopf & Schwarzkopf Verlag GmbH, 2015.
- RUF Christoph, *Kurvenrebellin. Die Ultras. Einblicke in eine widersprüchliche Szene*, Göttingen, Verlag Die Werkstatt, 2014.
- SCHNARR Alexander, *111 Gründe, den 1. FC Magdeburg zu lieben*, Berlin, Schwarzkopf & Schwarzkopf Verlag GmbH, 2015.

Pages de sites Internet :

- 1. FC Magdeburg, *Beitragsordnung*, [en ligne], <<http://1.fc-magdeburg.de/downloads/dokumente/Beitragsordnung.pdf>>, (consulté le 2 mai 2016).
- 1. FC Magdeburg, *Präsident begrüßt das 3.000. Mitglied*, [en ligne], <<http://1.fc-magdeburg.de/saison/aktuelles/praesident-begruesst-das-3000-mitglied/5643/>>, (consulté le 2 mai 2016).
- 1. FC Magdeburg, *Magdeburger Grossunternehmen „FAM“ bleibt für zwei weitere Spielzeiten Trikotsponsor des 1. FC Magdeburg*, [en ligne], <<http://1.fc-magdeburg.de/saison/aktuelles/magdeburger-grossunternehmen-fam-bleibt-fuer-zwei-weitere-spielzeiten-trikotsponsor-des-1-fc-magdeburg/5900/>>, (consulté le 6 mai 2016).

- Berliner Morgenpost, *Fußballkarte (BETA) Wo die Bundesliga-Klubs ihre Mitglieder haben*, [en ligne], <<http://interaktiv.morgenpost.de/beta-fussballkarte/#7/51.069/10.756>>, (consulté le 5 avril 2016).
- Deutscher Fußballbund, *DFB-Pokal der Männer-Modus*, [en ligne], <<http://dfb.de/dfb-pokal/modus>>, (consulté le 2 mai 2016).
- Deutscher Fußballbund, *Zuschauer-Teilausschluss auf Bewährung und 40.000 Euro Strafe für Magdeburg*, [en ligne], <<http://www.dfb.de/news/detail/zuschauer-teilausschluss-auf-bewaehrung-und-40000-euro-strafe-fuer-magdeburg-139552/>>, (consulté le 6 mai 2016).
- Die Roten Bullen, *Antrag auf Mitgliedschaft als förderndes Vereinsmitglied bei Rasenballsport Leipzig E.V.*, [en ligne], <http://dieroteneullen.com/neuigkeiten/Saison_2015_16/Foerdermitgliedschaft/contentmodule/0/text_files/file0/document/Antrag_F%C3%B6rdermitgliedschaft_RBLeipzig.pdf>, (consulté le 3 mai 2016).
- Kicker, *2. Bundesliga Zuschauer 2015/16*, [en ligne], <<http://www.kicker.de/news/fussball/2bundesliga/spieltag/2-bundesliga/2015-16/zuschauer-der-saison.html>>, (consulté le 2 mai 2016).
- Koordinationsstelle Fanprojekte bei der dfj, *Von Aachen bis Zwickau*, [en ligne] <http://kos-fanprojekte.de/fileadmin/user_upload/fanprojekte/karte/fanprojekt-karte-27-201503.pdf>, (consulté le 26 avril 2016).
- Liga 3 Online, *Die Zuschauertabelle der 3. Liga*, [en ligne], <<http://liga3-online.de/die-zuschauertabelle-der-3-liga>>, (consulté le 3 mai 2016).

Annexe 1 : liste des abréviations et termes étrangers utilisés

- 1. FCM : *Erster Fußballclub Magdeburg*, Premier club de football de Magdebourg
- 2. Bundesliga : *zweite Bundesliga*, deuxième division allemande
- 3. Liga : *dritte Liga*, troisième division allemande
- BSG : *Betriebssportgemeinschaft*, communauté sportive d'entreprise
- Bundesliga : première division allemande
- DFB : *Deutscher Fußballbund*, Fédération allemande de football
- DFV : *Deutscher Fußballverband*, Fédération allemande de l'Est de football
- Kommerzverein : équipe commerciale
- MDR : *Mitteldeutscher Rundfunk*, Radio-télévision publique des Länder de Saxe, Saxe-Anhalt et Thuringe
- Oberliga : première division allemande de l'Est
- Ossi : terme argotique désignant les Allemands vivant en ex-RDA
- NOFV : *Nordostdeutscher Fußballverband*, Fédération de football d'Allemagne du Nord-Est
- PDS : *Partei des Demokratischen Sozialismus*, Parti du socialisme démocratique
- RBL : *Rasenballsport Leipzig*, Sport de balle sur gazon Leipzig
- RDA : République démocratique allemande
- RFA : République fédérale d'Allemagne
- SED : *Sozialistische Einheitspartei Deutschlands*, parti socialiste unifié d'Allemagne
- Traditionsverein : équipe de tradition
- Wessi : terme argotique désignant les Allemands vivant en ex-RFA

Annexe 2 : répartition géographique des clubs évoluant dans les trois divisions

professionnelles allemandes, de la saison 2008-2009 à la saison 2015-2016

Légende :

- Rouge : Bundesliga
- Bleu : 2. Bundesliga
- Vert : 3. Liga

Sources :

1. Wikipédia, Karte der Verteilung der Vereine der 1., 2. und 3. Fußball-Bundesliga-Saison 2008/2009 in Deutschland, 2008, [en ligne],
<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fussball-Bundesliga_Mannschaften_je_Ort_2008-09.png>, (consulté le 15 avril 2016)
2. Wikipédia, Karte der Verteilung der Vereine der 1., 2. und 3. Fußball-Bundesliga-Saison 2009/2010 in Deutschland, 2009, [en ligne],
<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fussball-Bundesliga_Mannschaften_je_Ort_2009-10.png>, (consulté le 15 avril 2016)
3. Wikipédia, Karte der Verteilung der Vereine der 1., 2. und 3. Fußball-Bundesliga-Saison 2010/2011 in Deutschland, 2010, [en ligne],
<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fussball-Bundesliga_Mannschaften_je_Ort_2010-11.png>, (consulté le 15 avril 2016)
4. Wikipédia, Karte der Verteilung der Vereine der 1., 2. und 3. Fußball-Bundesliga-Saison 2011/2012 in Deutschland, 2011, [en ligne],
<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fussball-Bundesliga_Mannschaften_je_Ort_2011-12.png>, (consulté le 15 avril 2016)
5. Wikipédia, Karte der Verteilung der Vereine der 1., 2. und 3. Fußball-Bundesliga-Saison 2012/2013 in Deutschland, 2012, [en ligne],
<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fussball-Bundesliga_Mannschaften_je_Ort_in_Deutschland_2012-2013.png>, (consulté le 15 avril 2016)
6. Wikipédia, Karte der Verteilung der Vereine der 1., 2. und 3. Fußball-Bundesliga-Saison 2013/2014 in Deutschland, 2013, [en ligne],
<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fussball-Bundesliga_Mannschaften_je_Ort_in_Deutschland_2013-2014.png>, (consulté le 15 avril 2016)
7. Wikipédia, Karte der Verteilung der Vereine der 1., 2. und 3. Fußball-Bundesliga-Saison 2014/2015 in Deutschland, 2014, [en ligne],
<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fussball-Bundesliga_Mannschaften_je_Ort_in_Deutschland_2014-2015.png>, (consulté le 15 avril 2016)
8. Wikipédia, Karte der Verteilung der Vereine der 1., 2. und 3. Fußball-Bundesliga-Saison 2015/2016 in Deutschland, 2015, [en ligne],
<https://de.wikipedia.org/wiki/Datei:Fussball-Bundesliga_Mannschaften_je_Ort_in_Deutschland_2015-2016.png>, (consulté le 15 avril 2016)













Ort mit einem/mehreren
Fußballverein/en in der ...

- ... Bundesliga
- ... 2. Bundesliga
- ... 3. Liga

Annexe 3 : reproduction du modèle pyramidal des degrés de connotation politique de l'ostalgie (traduction personnelle en français)

<p style="text-align: center;">Ostalgie pleinement politisée : Ostalgie + opinion pro-socialiste + vision anti-démocratique de la société + non-adhésion à la communauté politique de l'Allemagne réunifiée + vision positive du PDS + vote pour le PDS</p>
<p>Ostalgie + opinion pro-socialiste + vision anti-démocratique de la société + non-adhésion à la communauté politique de l'Allemagne réunifiée + vision positive du PDS (vision positive du PDS en général + sentiment de représentation par le PDS + identification partisane au PDS)</p>
<p>Ostalgie + opinion pro-socialiste + vision anti-démocratique de la société + non-adhésion à la communauté politique de l'Allemagne réunifiée (émotionnellement non-relié à l'Allemagne réunifiée à cause des stéréotypes et de l'étrangeté mutuelle)</p>
<p>Ostalgie + opinion pro-socialiste + vision démocratique de la société (vision positive du Socialisme + adhésion à son principe de base + adhésion au modèle démocratique + rejet de la dictature en tant qu'alternative)</p>
<p style="text-align: center;">Ostalgie non-politique</p>
<p style="text-align: center;">Pas d'ostalgie</p>

Source : NELLE Katja, *DDR-Nostalgie: Dimensionen der Orientierungen der Ostdeutschen gegenüber der ehemaligen DDR, ihre Ursachen und politischen Konnotationen*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2006, p.112.

Annexe 4 : répartition des Fanprojekte en Allemagne (mise à jour : mars 2015)



Source : Koordinationsstelle Fanprojekte bei der dfj, *Von Aachen bis Zwickau*, [en ligne] <http://www.kos-fanprojekte.de/fileadmin/user_upload/fanprojekte/karte/fanprojekt-karte-27-201503.pdf>, (consulté le 26 avril 2016).

Annexe 5 : fiches de suivi du mémoire de master



DÉPARTEMENT DE
SCIENCE POLITIQUE

Fiche de suivi du Mémoire de Master / Travail de Fin d'Etude

Deux rencontres minimum entre étudiant et promoteur sont obligatoires entre la validation de la fiche d'inscription et le dépôt du MM/TFE. Les périodes durant lesquelles les rencontres doivent avoir lieu sont les suivantes :

- TFE :

Rencontre obligatoire 1 : entre le 1^{er} février et le 1^{er} mars : Problématique affinée, Calendrier de travail, Protocole de collecte des données.

Rencontre obligatoire 2 : juste avant les congés de printemps (avant le 15 avril) : état d'avancement du TFE par rapport au calendrier et au plan proposés.

- MM :

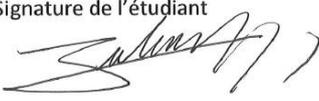
Rencontre obligatoire 1 : début du premier quadrimestre de l'année du dépôt du mémoire (avant le 1^{er} novembre): Problématique affinée, Calendrier de travail, Protocole de collecte des données.

Rencontre obligatoire 2 : début du second quadrimestre de l'année du dépôt du mémoire (avant le 1^{er} mars) : Etat d'avancement par rapport au calendrier et plan proposé.

Pour que la défense du mémoire puisse avoir lieu, les deux fiches de suivi signées par le promoteur doivent être annexées au mémoire (à la suite du règlement sur le plagiat signé par l'étudiant). Aucune défense ne sera autorisée s'il manque une fiche ou une signature.

1^e Rencontre obligatoire avec le promoteur

2^e Rencontre obligatoire avec le promoteur

Nom / prénom de l'étudiant DUEZ JULIEN	Signature de l'étudiant 
Nom / prénom du promoteur DE WAELE JEAN-MICHEL	Signature du promoteur 



Fiche de suivi du Mémoire de Master / Travail de Fin d'Etude

Deux rencontres minimum entre étudiant et promoteur sont obligatoires entre la validation de la fiche d'inscription et le dépôt du MM/TFE. Les périodes durant lesquelles les rencontres doivent avoir lieu sont les suivantes :

- TFE :

Rencontre obligatoire 1 : entre le 1^{er} février et le 1^{er} mars : Problématique affinée, Calendrier de travail, Protocole de collecte des données.

Rencontre obligatoire 2 : juste avant les congés de printemps (avant le 15 avril) : état d'avancement du TFE par rapport au calendrier et au plan proposés.

- MM :

Rencontre obligatoire 1 : début du premier quadrimestre de l'année du dépôt du mémoire (avant le 1^{er} novembre): Problématique affinée, Calendrier de travail, Protocole de collecte des données.

Rencontre obligatoire 2 : début du second quadrimestre de l'année du dépôt du mémoire (avant le 1^{er} mars) : Etat d'avancement par rapport au calendrier et plan proposé.

Pour que la défense du mémoire puisse avoir lieu, les deux fiches de suivi signées par le promoteur doivent être annexées au mémoire (à la suite du règlement sur le plagiat signé par l'étudiant). Aucune défense ne sera autorisée s'il manque une fiche ou une signature.

- 1^e Rencontre obligatoire avec le promoteur
- 2^e Rencontre obligatoire avec le promoteur

Nom / prénom de l'étudiant DUEZ JULIEN	Signature de l'étudiant 
Nom / prénom du promoteur DE WAELE JEAN-MICHEL	Signature du promoteur 

Annexe 6 : règlement sur le plagiat

Règlement sur le plagiat Jury du Département de science politique Adopté le 1^{er} décembre 2009

Considérant que le plagiat est une faute inacceptable sur les plans juridique, éthique et intellectuel ;

Conscient que tolérer le plagiat porterait atteinte à l'ensemble des corps étudiants, scientifiques et académiques en minant la réputation de l'institution et en mettant en péril le maintien de certaines approches pédagogiques;

Notant que les étudiants sont sensibilisés aux questions d'intégrité intellectuelle dès leur première année d'étude universitaire et que le site web des Bibliothèques de l'ULB indique clairement comment éviter le plagiat : (www.bib.ulb.ac.be/fr/aide/eviter-le-plagiat/index.html)

Rappelant que le plagiat ne se limite pas à l'emprunt d'un texte dans son intégralité sans emploi des guillemets ou sans mention de la référence bibliographique complète, mais se rapporte également à l'emprunt de données brutes, de texte traduit librement, ou d'idées paraphrasées sans que la référence complète ne soit clairement indiquée ;

Convenant qu'aucune justification, telle que des considérations médicales, l'absence d'antécédents disciplinaires ou le niveau d'étude, ne peut constituer un facteur atténuant.

Prenant note de l'article 1 de la *Loi relative au droit d'auteur et aux droits voisins* du 30 juin 1994, de l'article 66 du *Règlement général des études* du 3 juillet 2006, du *Règlement de discipline relatif aux étudiants* du 5 octobre 1970, et de l'article 54 du *Règlement facultaire relatif à l'organisation des examens* du 9 décembre 2004;

Le Jury du Département de science politique recommande formellement d'attribuer systématiquement aux étudiants qui commettent une faute de plagiat avérée la note 0 pour l'ensemble du cours en question, sans possibilité de reprise en seconde session.

Moi DUEZ Julien, confirme avoir pris connaissance de ce règlement et atteste sur l'honneur ne pas avoir plagié.

Fait à Bruxelles

Le 10 mai 2016

Signature de l'étudiant 